

LES RUSSES DE CANNES (1879-1939) : D'UNE COMMUNAUTÉ D'HIVERNANTS À UNE POPULATION DE RÉFUGIÉS



Photographie d'Alexis Sélezneff, prêtre de l'église Saint-Tikhon (au centre) en visite chez des ouvriers russes à Cannes La Bocca à la fin des années 1930

Source : fonds privé de la famille Sélezneff issu du groupe « RUSSES à CANNES > 1890-1950 < РУССКИЕ В КАННАХ > ».

Amine LAGGOUNE

Longtemps tributaire des récits de ses acteurs et des images faussées forgées par certaines études, l'histoire de l'immigration russe en France n'en est pas moins saisissante.

La communauté russe, présente régulièrement dans le paysage français dès le XVIII^e siècle, est essentiellement une population d'élite d'Empire¹⁸¹ qui rejoint l'hexagone pour y trouver repos au sein de la haute société tout en s'intéressant à la culture française. Ces voyageurs russes effectuent un véritable « pèlerinage » culturel et littéraire en se rendant en France. Paris et la Côte-d'Azur sont les centres d'implantation de cette communauté. Les Alpes-Maritimes comptent plus de 3 000 résidents à la veille de la Première Guerre mondiale¹⁸². Cependant, comme le souligne Catherine Gousseff : « De fait, les Russes ont fortement marqué de leur présence les milieux parisiens, intellectuels et artistiques de l'époque, mais cette empreinte, suscitant une perception très élitiste de l'émigration, a contribué à masquer tout ce qu'il en était de l'autre émigration »¹⁸³. Cette autre émigration à laquelle fait référence l'historienne est relative aux événements politiques en Russie. En effet, à la suite de la Révolution bolchévique de 1917, bon nombre de Russes, de milieux sociaux divers, décident de s'installer temporairement ou définitivement en France afin de fuir le nouveau régime soviétique. Parmi les villes les plus prisées dans le sud, on trouve Cannes. D'après les recensements, la ville compte 153 Russes en 1906¹⁸⁴, issus en majorité de milieux aisés, et en accueille plus de 520 en 1937¹⁸⁵, dont l'essentiel sont des ouvriers. À ces deux dates, les Russes représentent respectivement entre 0,5 % et 1 % de la population cannoise. Faible par son nombre, si on la rapporte à la population de la ville, la communauté russe de Cannes joue néanmoins un rôle important.

La place des Russes de Cannes a toujours été intégrée à l'histoire plus globale des Russes dans les Alpes-Maritimes¹⁸⁶, ou à celle des Russes de Nice¹⁸⁷, mais elle a rarement été abordée de manière singulière et précise pour en dresser une analyse. Or, l'implication de cette communauté dans la vie économique, politique et culturelle de la ville, ainsi que les conséquences locales des événements politiques en Russie méritent d'être examinées. Le choix d'intituler cet article les « Russes de Cannes » plutôt que les « Russes à Cannes » n'est pas anodin. Le premier titre rend compte de la spécificité des Russes de cette ville alors que le second véhicule l'idée fautive que Cannes a seulement été un bref lieu de passage pour les Russes qui y ont vécu. D'une ville accueillant de riches hivernants russes, Cannes est devenue un lieu de séjour puis de travail pour de nombreux réfugiés de milieux modestes. Ces caractéristiques nous ont progressivement amené à nous questionner sur les véritables phénomènes qui ont contribué à ce changement de la seconde communauté russe des Alpes-

¹⁸¹ J'entends par élite toute personne de l'Empire qui respecte les trois critères majeurs déjà établis par deux historiennes : Frédérique LEFERME-FALGUIERE, Vanessa VAN RENTERGHEM, « Le concept d'élites », dans *Hypothèses* 1/2000, p. 55-67. Cependant, contrairement à ce qui est avancé dans les travaux de Frédérique Leferme-Falguières et Vanessa Van Renterghem, la fortune n'est pas un critère dans la Russie tsariste de la fin du XIX^e siècle, car l'on sait que des religieux orthodoxes peuvent être des personnes modestes, mais appartiennent à l'élite puisqu'ils respectent les trois critères.

¹⁸² Catherine GOUSSEFF, *L'Exil russe. La fabrique du réfugié apatride (1920-1939)*, Paris : CNRS Éditions, 2008, p. 158.

¹⁸³ Catherine GOUSSEFF, *L'Exil russe...*, p. 11.

¹⁸⁴ Arch. mun. Cannes, recensement de Cannes en 1906.

¹⁸⁵ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 M 892 : liste des étrangers par nationalité et par ville en 1937, à la suite de la demande adressée par le préfet des Alpes-Maritimes aux maires et commissaires de police du département le 11 février 1937.

¹⁸⁶ Leroy ELLIS, *La Colonie russe dans les Alpes-Maritimes des origines à 1939*, Serre, Nice, 1988, 156 p.

Céline VIAL, *La Colonie russe à Nice à la Belle Époque (1880-1914)*, mémoire sous la direction de R. SCHOR, université de Nice, 1996, 114 p.

¹⁸⁷ Alain ROULLIER, « L'aventure russe à Nice et sur la Côte d'Azur », dans *Lou Sourgentin*, octobre 1996.

Martine SCHWARTZ, « Regards littéraires sur la colonie russe de Nice à la Belle Époque », dans *Recherches régionales*, n° 162, avril-juin 2002.

Maritimes. Plus précisément, nous nous sommes posé la question suivante : comment la Révolution russe de 1917 a-t-elle profondément modifié la communauté russe de Cannes ?

Il s'agit dans cet article de dresser tout au long de la période étudiée un profil des Russes de la ville et des caractéristiques spécifiques à leur cohabitation. Ainsi convient-il de s'intéresser à la fois à l'origine de la communauté russe de Cannes, à sa composition et son insertion socioprofessionnelle dans la ville azurée, mais aussi à ses logiques, ses intérêts, et d'une manière générale à son évolution dans une période aux situations politiques et sociales extrêmement décisives. Mes recherches répondent à la thématique d'une histoire sociale des Russes, car je m'intéresse aux acteurs notables, aux institutions pratiques, et aux processus qui garantissent une certaine stabilité au sein d'une communauté socialement hétérogène.

Pour répondre à cette problématique, j'examine tout d'abord l'arrivée et l'installation des Russes dans la ville de Cannes à la fin du XIX^e siècle. L'implantation de cette nouvelle colonie étrangère et mondaine présente des spécificités liées à leurs activités d'hivernants, à leur occupation spatiale, et à l'image qu'ils véhiculent.

Dans un second temps, il convient d'analyser les premières conséquences de la révolution bolchévique et de la Première Guerre mondiale à Cannes dans les années 1920, avec l'installation progressive d'une population de réfugiés de plus en plus hétérogène. Il s'agit de s'intéresser aux trajectoires empruntées par certains Russes arrivés à Cannes dans la seconde moitié des années 1920 et de tenter d'expliquer leurs motivations et leur insertion socioprofessionnelle. À ceci s'ajoutent évidemment d'autres aspects qui témoignent du phénomène de paupérisation de la communauté et des premières formes de solidarité auprès de ces réfugiés cannois. Cette période est paradoxalement celle qui présente aussi les premières divisions tant politiques que religieuses chez les exilés russes, dont les répercussions sont visibles dans la ville.

Enfin, j'aborde dans une dernière partie le « Cannes russe » des années 1930 qui marque une période de rupture profonde avec les années précédentes. C'est cette époque qui compte le plus de Russes à Cannes et qui témoigne d'un changement radical de cette communauté dans sa composition sociale, sa répartition spatiale et ses nouvelles préoccupations. Je me penche particulièrement sur les conséquences des divisions politiques et religieuses et sur la place importante d'une population modeste et ouvrière. Je porte également mon attention sur la nostalgie de certains Russes blancs et sur la prise de conscience progressive sur « l'impossible retour au pays ».

I. Une population mondaine et touristique (1860-1917)

1) Les premiers Russes de Cannes : des Tripet-Skrypitzine à une arrivée régulière d'hivernants

L'arrivée des Russes à Cannes prend son origine chez la famille Tripet-Skrypitzine. Eugène Tripet, fils du consul de France à Moscou auquel il succède en 1842, rencontre en Russie Alexandra Skrypitzina, fille du conseiller privé du tsar Nicolas I^{er}¹⁸⁸. Ils se marient en 1847 à Saint-Pétersbourg et décident un an plus tard de se rendre en France pour acheter une propriété. Alors qu'ils prennent la direction de l'Italie, ils s'arrêtent à Cannes séduits par les lieux. En 1849, le couple fait l'acquisition d'un terrain sur l'actuel quartier de la Californie, à l'est de Cannes et y fait bâtir une villa (la villa Alexandra) de type russo-mauresque. Le journal *La Méditerranée* rapporte que l'installation de la famille Tripet-Skrypitzine attire une importante colonie étrangère dans la ville, sans préciser qu'elle est russe. En 1869, Cannes

¹⁸⁸ Arch. mun. Cannes, 19 S 35 : livre de famille des Tripet-Skrypitzine.

compte 72 familles russes¹⁸⁹ ce qui révèle que l'implantation du couple franco-russe a eu un retentissement.

L'autre élément qui a sans doute contribué à l'installation progressive des Russes est la mise en place d'une chapelle privée. En effet, au-delà de son architecture originale, la villa Alexandra a la particularité de posséder une chapelle orthodoxe privée dès 1886, car Alexandra Tripet-Skrypitzine, de religion orthodoxe, a la volonté de pratiquer sa religion proche de son lieu d'habitation¹⁹⁰. C'est la seconde chapelle orthodoxe privée du département¹⁹¹ et elle est dépendante de l'église russe de Longchamp à Nice. Ce lieu de culte permet à la communauté russe de Cannes de renforcer ses liens avec celle de Nice, mais aussi et surtout d'attirer ses compatriotes dans la ville.

Ainsi les Tripet-Skrypitzine ont-ils fait progressivement connaître Cannes aux élites russes européennes. L'arrivée de ces derniers s'inscrit dans le contexte plus général où Cannes devient une destination de villégiature hivernale au même titre que Nice. Il est cependant difficile de recenser le nombre de Russes à la fin du XIX^e siècle du fait du caractère temporaire et très variable de leur installation. En effet, la très grande majorité de ces hivernants s'installe à Cannes seulement pour y passer l'hiver en appréciant la douceur du climat. Une partie d'entre eux, malades, est attirée par les vertus thérapeutiques de la ville. Avant d'être une ville de mondantés, Cannes est une ville à vocation thérapeutique. Située entre collines et montagnes, tout en étant ouverte sur la mer et ensoleillée, la ville obtient rapidement une renommée internationale comme lieu de convalescence pour les personnes atteintes de tuberculose. Les avantages thérapeutiques de la ville font d'ailleurs l'objet de publicités largement diffusées dans les grandes villes françaises et européennes grâce aux publications de docteurs réputés à Cannes. De plus, sans doute grâce à la présence et à l'influence des hivernants, notamment anglais, la ville dispose d'une gare depuis le 10 avril 1863. Cette dernière permet de relier Cannes à diverses villes, dont Saint-Pétersbourg. Dès lors, le train représente véritablement une opportunité pour ces riches hivernants de rejoindre la grande ville impériale russe et Cannes dès la fin des années 1860. Les Russes sont généralement accompagnés d'un personnel domestique depuis leurs lieux de résidence fixe en Russie. Ceci est très révélateur lorsque l'on explore les recensements des années 1880 jusqu'à la fin des années 1910 : une famille d'hivernants russes emploie généralement deux à trois domestiques. Au-delà de la proximité avec leurs domestiques, le choix de les amener jusqu'à Cannes peut s'expliquer par le fait que les guides touristiques de la Côte-d'Azur de la fin du XIX^e siècle mettent en garde les hivernants sur la domesticité locale qui est mal vue des milieux mondains. En effet, on peut lire dans l'un d'entre eux :

« *Le choix d'un logement n'est rien à côté de la difficulté que l'on a à Nice de trouver de bons domestiques. Si vous avez le bonheur de posséder un cordon-bleu de 1^{er} ordre, un valet de chambre fidèle, ne lâchez pas ces oiseaux rares dans les climats que vous quittez ; traînez les derrière vous, payez-leur le voyage et estimez-vous heureux si Madame votre cuisinière et Monsieur votre domestique veulent bien vous suivre...* »¹⁹²

Même si ces conseils sont donnés pour Nice, ville déjà connue de la communauté russe, les hivernants les prennent en compte même à Cannes. Par ailleurs, ces hivernants de la fin du XIX^e siècle sont généralement francophiles comme en témoignent les lettres qu'ils adressent au maire et leur investissement dans divers projets que j'aborde plus tard. Cette population cultivée de la haute aristocratie pratique la langue française communément. L'attrait croissant de Cannes pour les Russes grandit peu à peu allant jusqu'à ce qu'une

¹⁸⁹ Alain RUGGIERO (dir.), *Histoire de Cannes*, s.l., 2011, p. 142.

¹⁹⁰ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 7 V 2.

¹⁹¹ Dans le même temps, les von Derwies ont une chapelle privée au château de Valrose à Nice.

¹⁹² A. LACOSTE et G. PIETRI, *Nice pratique et pittoresque*, 2^e édition, 1888, p. 31-33.

rumeur de l'arrivée probable de la Tsarine se fasse écho au sein de la presse en février 1856 avant que la souveraine reporte son voyage à l'hiver 1879.

2) Le séjour de la tsarine et de la cour de Russie à Cannes : un moment prestigieux pour la ville et catalyseur de la présence russe

La tsarine Maria Alexandrovna, épouse d'Alexandre II, fait le choix de Cannes pour passer l'hiver 1879. L'objet de son séjour est avant tout thérapeutique, car son état de santé s'est fortement dégradé et nécessite du repos dans un cadre agréable. Le séjour de la souveraine, d'octobre 1879 à fin janvier 1880, marque un événement important pour la communauté russe, mais aussi pour la ville de Cannes. Quelques jours avant son arrivée, son maréchal de palais de Grote est chargé de tous les préparatifs. Charles Mallet, président de la société du PLM, met à disposition de la tsarine sa propriété, la villa des Dunes, située sur le boulevard de la Croisette. L'architecte Charles Baron est chargé d'aménager la future résidence de la souveraine, et de nombreuses transformations sont réalisées dont l'aménagement d'une chapelle orthodoxe au premier étage. Deux autres résidences, les villas Henri IV et Saint-Théron, situées également sur le boulevard de la Croisette¹⁹³ sont mises à disposition pour les autres membres de la cour de Russie¹⁹⁴. L'impératrice arrive à la gare ferroviaire de Cannes le 9 octobre 1879 accueillie par son maréchal de palais, le préfet, le sous-préfet de Grasse, et le maire de Cannes Eugène Gazagnaire¹⁹⁵.

Son séjour a des conséquences décisives et immédiates sur la ville. Tout d'abord, elle offre un prestige que Cannes n'avait jamais connu auparavant puisque c'est une des premières fois sinon la première que la ville accueille une souveraine étrangère. La presse parisienne et la presse locale s'installent rapidement à Cannes dès qu'elles en obtiennent l'information¹⁹⁶. *Le Phare du Littoral* parle d'un mouvement considérable de voyageurs produit par le séjour de l'impératrice¹⁹⁷. Le fait que Cannes soit choisie comme lieu de convalescence, par rapport à d'autres grandes villes comme Nice, lui assure une importante réputation. Par ailleurs, la rumeur même d'une possible arrivée du tsar prévue au mois de décembre focalise un temps toutes les attentions des autorités locales et des journalistes¹⁹⁸. Cette rumeur ne fait que renforcer le prestige de Cannes aux yeux des autres villes de la Côte-d'Azur. Les journaux expriment d'ailleurs les doléances des autres villes qui révèlent une sorte d'envie dissimulée comme l'explique *Le Phare du Littoral* la veille de l'arrivée de la tsarine :

« Loin d'être jalouse de la bonne fortune de Cannes, Nice, Menton, Monaco et tous les autres points moins importants du littoral se réjouissent dans l'espoir, bien juste d'ailleurs, qu'ils en profiteront aussi »¹⁹⁹.

Cette jalousie dissimulée devient très explicite lorsque le directeur de la sûreté générale chargé de la surveillance de la famille impériale annonce au préfet :

« On m'assure que certains journalistes de Nice doivent commencer une campagne contre Cannes en répandant la nouvelle inexacte que Cannes est abandonnée cet hiver, que les étrangers désertent cette ville et en cherchant à insinuer que la présence de la cour de Russie ne doit pas être complètement étrangère à cette détermination. De pareils articles,

¹⁹³ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 M 495, dossier « Séjour de la tsarine à Cannes », rapport d'un inspecteur spécial de la police, 28 septembre 1879.

¹⁹⁴ *Idem*.

¹⁹⁵ *Le Phare du Littoral*, 10 octobre 1879.

¹⁹⁶ *Idem*.

¹⁹⁷ *Idem*, 24 octobre 1879.

¹⁹⁸ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 M 495, dossier « Séjour de la tsarine à Cannes », rapport de police du 18 décembre 1879. *Le Phare du Littoral*, 17 octobre 1879.

¹⁹⁹ *Le Phare du Littoral*, 8 octobre 1879.

s'ils paraissent, ne seront pas de nature, évidemment, à ne pas froisser les susceptibilités russes »²⁰⁰.

La nouvelle est en effet inexacte, car ce même rapport de police affirme l'arrivée constante de nombreux sujets anglais dans les hôtels de Cannes. Cependant, il met en exergue deux éléments importants. Tout d'abord, il montre implicitement que Cannes semble prendre tellement d'importance aux yeux des étrangers et des Russes que les journalistes niçois doivent s'empresse d'organiser une riposte afin de la discréditer et de redonner à Nice son image de villégiature privilégiée des colonies étrangères. Ensuite il met en évidence que la police locale prend très au sérieux la publication d'articles sur fond de jalousie qui pourrait à tout moment irriter la famille impériale et la communauté russe de la ville.

À la jalousie des autres villes du département s'ajoute le mécontentement des colonies étrangères de Cannes et particulièrement celui de la communauté anglaise. Dans l'un des rapports de police, un Anglais de Cannes semble être choqué de toutes les dispositions prises pour protéger la tsarine et la faire circuler en ville. Selon lui, dans un pays avec un gouvernement républicain sous un régime égalitaire, la tsarine devrait être considérée comme une personne appartenant à la colonie étrangère ayant les mêmes prestations que n'importe quel autre hivernant étranger²⁰¹. Cette attitude est le reflet de la tension diplomatique qui existe entre la Russie et l'Angleterre depuis le traité de San Stefano en mars 1878²⁰². Un rapport de police sous-entend que ce mécontentement est récupéré : « *Nice et Menton répandent le bruit que la saison de Cannes sera compromise par le séjour de Sa Majesté, que la colonie anglaise qui vient hiverner chaque année dans cette localité s'abstiendra de résider à Cannes pendant l'hiver de 1879 à 1880 pour des raisons politiques* »²⁰³. Menton et Nice vont même jusqu'à utiliser la tension politique entre les deux pays pour tenter de discréditer la ville de Cannes, d'autant plus que les Anglais sont la première communauté d'hivernants étrangers de la ville.

Chez les Cannois, la présence de la tsarine semble susciter soit de l'indifférence, soit un enthousiasme accompagné de respect. Par exemple, une comtesse russe visitant une confiserie de la ville est prise pour la tsarine, et de nombreuses personnes lui expriment des marques de respect et de déférence²⁰⁴. D'autres initiatives spontanées d'amabilité de la part de la population pour la tsarine sont rapportées comme celle du propriétaire de la villa voisine de la villa des Dunes qui offre une partie de son jardin pour permettre aux membres de la cour de pouvoir faire de longues promenades²⁰⁵, ou encore celles de femmes venant offrir des présents. *Le Phare du Littoral* relaie l'information issue des *Échos de Cannes* selon laquelle la tsarine parlerait très naturellement provençal²⁰⁶. Cet article est une preuve que la presse locale veut transmettre l'idée qu'une personne aussi importante que la tsarine s'intéresse aux us et coutumes régionales en apprenant la « langue » locale. Y associer l'impératrice est un moyen à la fois de promouvoir les traditions, mais aussi de reconnaître l'impact important que la tsarine joue sur la presse et la population. Le respect et l'attention des Cannois envers elle montrent la considération de la ville envers cette souveraine.

Cependant sa présence fait très rapidement l'objet d'une exploitation par de nombreux acteurs. Tout d'abord, il semble que les commerçants profitent de la présence de la cour de Russie à Cannes pour augmenter les prix, en nuisant gravement à l'intérêt des Cannois et des

²⁰⁰ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 M 495 : lettre du directeur de la sûreté générale au préfet.

²⁰¹ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 M 495, dossier « Séjour de la tsarine à Cannes », rapport de police du 26 octobre 1879.

²⁰² Leroy ELLIS, *La Colonie russe*, p. 123.

²⁰³ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 M 495, dossier « Séjour de la tsarine à Cannes », rapport de police du 17 octobre 1879.

²⁰⁴ *Ibid.*, dossier « Séjour de la tsarine à Cannes », rapport de police du 14 octobre 1879.

²⁰⁵ *Ibid.*, dossier « Séjour de la tsarine à Cannes », rapport de police du 8 octobre 1879.

²⁰⁶ *Le Phare du Littoral*, 27 octobre 1879.

autres hivernants étrangers²⁰⁷. Ensuite, au milieu du séjour de la souveraine, un rapport de la police cannoise affirme : « *Il faut s'attendre, pendant le séjour de l'Impératrice à Cannes, au moment surtout où la colonie étrangère sera nombreuse à voir se répandre dans un certain monde, des nouvelles entièrement controversées* »²⁰⁸. Il ressort en effet des rapports de police que de nombreuses personnes diffusent des mensonges ou des rumeurs dans le but de pouvoir solliciter de l'argent à la tsarine ou à ses proches. D'autant plus que, toujours d'après ces rapports de police, un certain nombre de bandits venus de toute l'Europe font partie de ces cas. Au moins une quinzaine de personnes, toutes nationalités confondues, sont arrêtées pendant le séjour de l'impératrice pour avoir tenté de lui soutirer de l'argent par divers moyens²⁰⁹. Dans la même perspective, à côté des escrocs et malfaiteurs, la police doit également s'occuper des solliciteurs que la loi ne permet pas d'arrêter ou d'expulser sans créer une quelconque polémique. Plus précisément, le commissaire de police déclare dans un rapport : « *Tous les négociants, peintres, littérateurs, poètes et compositeurs de musique ont cru le moment choisi pour faire de l'exploitation et offrir leurs œuvres ainsi que leurs marchandises* »²¹⁰. Il semble d'après ces propos que même si le commissaire reconnaît une bonne intention de ces différents artistes, les sollicitations n'en restent pas moins inacceptables. La tsarine et les membres de la cour de Russie suscitent l'attention d'un grand nombre d'entre eux. Pendant tout l'hiver 1879-1880, le problème récurrent dans les rapports de police est la présence constante de différents artistes ou mendiants autour de la villa des Dunes. La foire qui s'ouvre à Cannes en décembre 1879 ne fait qu'amplifier l'arrivée et les sollicitations de musiciens ambulants et d'indigents dont la police ne cesse de réprimer les agissements²¹¹. En définitive, que ce soit dans l'imaginaire collectif des Cannois ou dans la réalité, ces rapports montrent que la présence de la tsarine et de son entourage représente une opportunité certaine de s'enrichir pour les commerçants, les artistes et les malfaiteurs. La fortune de la famille impériale est d'autant plus confirmée lorsqu'à la veille de son départ, la tsarine offre au maire une bourse de 5 000 francs pour les pauvres du département²¹², ainsi que des montres composées de chaînes en or à douze gendarmes et quatre inspecteurs de police chargés de sa protection²¹³.

Le séjour de la tsarine attire incontestablement la haute aristocratie russe ainsi que toute l'élite de l'Empire. Lorsque l'impératrice arrive à Cannes, elle est accompagnée des grands-ducs de Russie, Alexis, Serge et Paul. Sa présence détermine aussi un grand nombre d'arrivées de hautes personnalités russes pendant tout l'hiver. En effet, de début octobre à janvier, au moins dix personnalités de la haute aristocratie russe, essentiellement des membres de la famille impériale, viennent rendre visite à la tsarine à Cannes, dont le grand-duc Wladimir, le grand-duc Alexandre ou encore le grand-duc Nicolas, frère du tsar Alexandre II²¹⁴. S'ajoute à l'arrivée des grands aristocrates, celle des hauts fonctionnaires et militaires de l'Empire russe comme les ambassadeurs de Russie à Paris²¹⁵, et à Rome²¹⁶ et

²⁰⁷ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 M 495, dossier « séjour de la tsarine à Cannes », rapport de police du 20 décembre 1879.

²⁰⁸ *Ibid.*, rapport de police du 27 octobre 1879.

²⁰⁹ *Ibid.*, rapport de police du 21 décembre 1879, un Polonais se faisant passer pour un ancien capitaine sibérien réclame de l'argent aux proches de la tsarine. *Ibid.*, rapport de police du 24 octobre 1879, une femme russe affirmant qu'elle a été séquestrée dans un asile de fous après avoir eu une relation amoureuse avec le tsar et demande maintenant à être rémunérée.

²¹⁰ *Ibid.*, rapport de police du 21 décembre 1879.

²¹¹ *Ibid.*, rapport de police du 19 décembre 1879.

²¹² *Le Phare du Littoral*, 31 janvier 1880.

²¹³ *Le Phare du Littoral*, 1^{er} février 1880.

²¹⁴ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 M 495, dossier : séjour de la tsarine à Cannes, rapports hebdomadaires de la police pendant tout le séjour.

²¹⁵ *Le Phare du Littoral*, 27 novembre 1879.

²¹⁶ *Idem*, 10 décembre 1879.

enfin la visite de différents généraux de l'armée impériale auprès de la tsarine²¹⁷. Au-delà de la présence des plus éminentes personnalités russes et européennes pendant le séjour de la souveraine, les Russes portent un intérêt particulier à son passage, même des années plus tard. En effet, en 1894, le jeune sacristain orthodoxe Alexis Sélezneff, tout juste arrivé à Cannes, écrit dans ses notes personnelles :

« Je consacre une journée à une visite plus approfondie des lieux d'intérêts de Cannes. Entre autres, j'ai vu la villa dans laquelle, du 9 octobre 1879 au 31 janvier 1880, habita l'impératrice Maria Alexandrovna avec ses deux jeunes enfants les grands-ducs Sergueï et Paul Alexandrovitch »²¹⁸.

La villa où a séjourné la tsarine semble donc faire partie des lieux d'intérêts de Cannes 15 ans après le séjour de la souveraine russe. Les Russes ne sont donc pas indifférents au passage de la tsarine dans cette ville. S'ajoute à cet intérêt l'accélération de l'installation de familles russes à Cannes les années suivantes. Selon la thèse de Leroy Ellis, dans les premières années de la période 1880-1890, on recense en moyenne à Cannes chaque hiver 100 à 150 personnes de nationalité russe²¹⁹. En 1906, la ville en compte au moins 154 pendant la période hivernale, pour ne cesser d'osciller dès le début du XX^e siècle entre 150 et 250 Russes par an²²⁰. Alors qu'en parallèle la ville de Nice accueille de plus en plus de sujets russes, la venue des hautes personnalités de la dynastie des Romanov à Cannes a sans aucun doute permis à cette dernière d'être connue au sein des élites les plus fortunées de l'Empire russe. De nombreuses mesures exceptionnelles sont prises pour la tsarine, parmi lesquelles l'autorisation exceptionnelle de visiter l'île de Saint-Honorat à la fin du mois de novembre 1879. En effet, il est normalement interdit aux femmes de se rendre sur cette île, car son monastère respecte la règle de la clôture. Appuyé par les autorités cannoises, l'évêché de Fréjus et Toulon, dont dépend le monastère, obtient l'autorisation du pape pour que la tsarine et sa cour puissent s'y promener. Ainsi, Maria Alexandrovna est la première souveraine à se rendre sur l'île. Cannes devient très rapidement une « vitrine » de l'influence et du rayonnement de ces personnalités russes.

3) L'appropriation russe de l'espace et des réseaux relationnels cannois

L'Est de Cannes : le « quartier russe »

L'influence de la communauté se traduit par l'appropriation de certains espaces de la ville ainsi que des réseaux relationnels cannois. Depuis l'arrivée des Tripet-Skrypitzine, l'ancien quartier de la Californie situé à l'est de Cannes devient un lieu très prisé de la communauté russe. Très rapidement, il obtient la réputation de véritable « quartier russe » par opposition au « quartier anglais » à l'ouest de la ville. Les notables russes viennent peu à peu louer les somptueuses villas qui s'y trouvent, en disposant d'un cadre agréable avec une vue sur le littoral, la présence de la végétation et l'éloignement du centre-ville. L'aspect excentré du quartier est sûrement pour beaucoup dans le choix d'installation de ces personnes fortunées venues chercher le calme. En 1906, sur les 153 Russes présents à Cannes, 81 habitent dans l'ancien quartier de la Californie, soit 53 % d'entre eux²²¹. On compte neuf villas dans ce même quartier occupées par des hivernants russes et leur personnel. Dans les recensements des années qui suivent, leur nombre ne cesse de croître dans le quartier. La particularité de

²¹⁷ *Idem*, 16 octobre 1879.

²¹⁸ Écrits personnels d'Alexis Sélezneff datés du 28 novembre 1894 issus du fonds privé de son petit fils Michel Sélezneff, traduit par Michel de Vintcha, autre petit-fils.

²¹⁹ Leroy ELLIS, *La Colonie russe*, p. 132.

²²⁰ Arch. dép. Alpes-Maritimes, recensement de Cannes de 1906.

²²¹ Arch. dép. Alpes-Maritimes, recensement de Cannes de 1906.

Cannes tient au fait qu'elle accueille essentiellement d'éminents représentants de la haute aristocratie russe. Par conséquent, la ville attire dans ce quartier des personnalités russes généralement beaucoup plus fortunées que celles de Nice et qui désirent éviter la foule. Très souvent, ces personnes renomment leurs propriétés pour leur donner un nom relatif à leur terre d'origine. Parmi eux, on compte le grand-duc Michel de Russie, cousin du tsar Alexandre III. Ce prince occupe la villa Dulong de Rosnay de 1894 à 1897 avant de l'acheter, de l'agrandir et de la rebaptiser villa Kazbeck, du nom d'une montagne en Géorgie. De la même manière, la princesse Anna Gagarine en 1903 achète la villa Albert qu'elle renomme en villa Manzyria en souvenir de la propriété familiale de Manzur en Russie où elle a passé son enfance. Au fil des années, de nombreuses autres familles russes, pour la plupart issues des plus nobles maisons princières de Russie telles que les Galitzine ou les von Derwies, s'installent dans le futur quartier de la Californie, qui devient le véritable foyer de la communauté. Il n'est pas anodin que la communauté s'implante dans ce quartier puisqu'en 1894, une église orthodoxe russe y voit le jour. Le nombre de Russes ne cessant d'augmenter dans la ville de Cannes, la revendication d'un lieu de culte orthodoxe officiel occupe les esprits. D'autant plus que les possibilités religieuses d'accueil dans la chapelle de la villa Alexandra se sont vite réduites à la fin des années 1880. La grande-duchesse de Schwerin, Anastasia Mikhaïlovna, petite-fille du tsar Nicolas I^{er}, s'installe à Cannes en 1889, accompagnée de son confesseur particulier Grégoire Ostrooumoff qui joue un rôle clé dans le développement du culte orthodoxe dans la ville. La chapelle privée des Tripet-Skrypitzine est mise sous l'autorité de Grégoire Ostrooumoff dès son arrivée en 1889. Néanmoins, en étant au service de la grande-duchesse de Schwerin, femme très pieuse, le prêtre voit clairement apparaître la nécessité d'une église orthodoxe plus vaste à Cannes. C'est sa volonté qui marque le début d'un projet ambitieux. Le *Journal de Cannes* vient d'ailleurs appuyer la revendication des Russes :

« Hyères, Nice, Menton ont une église pour leur colonie russe. Pourquoi Cannes n'en aurait-elle pas une ? Les familles russes, amies de notre ville, sont obligées d'aller de Cannes à Nice suivre les cérémonies de leur culte ; elles seraient plus nombreuses si un temple russe élevé à Cannes leur permettait de pratiquer leur culte sans les ennuis du déplacement »²²².

Si le *Journal de Cannes* défend l'intérêt du culte orthodoxe, c'est avant tout parce qu'il entend promouvoir la ville. En effet, la construction d'un lieu de culte orthodoxe signifie l'implantation durable des grands notables russes de Cannes, mais en plus elle en attirera d'autres. Leur investissement dans de nombreuses activités cannoises peut être encore plus important aux yeux des promoteurs de Cannes si leur implantation est durable. Le prêtre Grégoire Ostrooumoff sollicite directement le grand-duc Michel de Russie pour la création d'une église orthodoxe qui serait capable d'accueillir tous les Russes de la ville. Un comité réunissant les membres russes les plus fortunés et les plus influents de la ville est constitué. Une équipe de construction se met en place sous la direction de l'architecte Louis Nouveau et de l'entrepreneur Caisson et les premières pierres sont posées le samedi 5 mai 1894 à 11 heures. Les raisons de l'emploi d'un architecte français et non russe restent sans réponse, mais l'on peut imaginer que ce choix n'est pas anodin et marque peut-être la volonté de la communauté de chercher à s'intégrer et partager son identité auprès des Cannois. De plus, comme le souligne Luc Svetchine dans un article²²³, la construction étant celle d'un architecte français, le style de l'architecture reste celui qui est le plus prisé à l'époque. Cependant, l'architecte français réussit à affirmer la singularité orthodoxe de l'église. Les choix architecturaux de Louis Nouveau témoignent de sa connaissance des « tendances » architecturales de la Russie de l'époque.

À la suite de nombreux dons émanant essentiellement de la communauté, la construction de l'église débute au cours de l'année 1894. L'inauguration de l'église Saint-

²²² *Journal de Cannes*, 15 janvier 1897.

²²³ Luc SVETCHINE, « Les églises russes de Cannes et Menton », dans *Nice Historique*, 2003, p. 112-118.

Michel Archange a lieu le 4 décembre 1894²²⁴ et réunit le père Grégoire Ostrooumoff, le clergé orthodoxe de Nice, de Menton, de Marseille et la municipalité de Cannes²²⁵. Grâce à ses nombreuses donations, la communauté russe bénéficie non seulement d'un lieu de culte officiel, mais aussi d'une importante iconostase qui témoigne à la fois de la générosité et de l'implication des élites fortunées, mais aussi de leur volonté de matérialiser durablement leur présence.

Le centre-ville de Cannes et son vice-consulat russe

Le second lieu d'implantation de la communauté russe qui ressort d'après les recensements est le centre-ville. En 1906, ils sont 33 Russes à vivre dans le quartier du centre-ville Croisette, soit 25 % de la communauté²²⁶. En 1911, ils sont 37 % dans ce même quartier²²⁷. Tout comme le quartier de la Californie, l'installation de ces hivernants ne cesse d'augmenter. Leur présence peut s'expliquer par trois raisons essentielles. Tout d'abord, une partie de ces hivernants russes séjourne dans des hôtels, et la majorité de ces établissements se trouvent dans le centre-ville. Ensuite, la proximité du centre-ville et du boulevard de l'Impératrice inauguré en 1866, devenu ensuite la Croisette en 1871, est un élément important d'attraction des Russes vers le littoral. Ce grand boulevard devient en effet la promenade d'élection des hivernants de plus en plus nombreux. Au-delà des hôtels, certains Russes choisissent d'ailleurs de séjourner dans des villas situées sur le boulevard de la Croisette. Certains d'entre eux y voient sans doute un prestige personnel dans le fait d'habiter dans un boulevard à l'ancien nom de « boulevard de l'Impératrice » et, qui plus est, qui l'a accueillie. Parmi les hôtels du centre-ville, L'Élysée Palace, situé sur la route d'Antibes, est un des lieux les plus prisés par les grands notables russes. On y retrouve entre autres en 1900 le baron Alexandre d'Ouzkrainzeff, officier en retraite de la Garde Impériale russe. Les clients russes qui ne souhaitent pas louer de villa pendant leur séjour font très souvent appel à cet établissement. Enfin, si une partie de la communauté se trouve en ville, il est probable que cela soit lié au goût de cette dernière pour le mode de vie urbain. En effet, cette communauté est composée d'une élite européanisée originaire de Moscou, de Saint-Pétersbourg, mais aussi de notables bourgeois issus des grandes villes de provinces russes. Dès lors, les activités urbaines sont très appréciées. La concentration dans le centre-ville de tous les grands divertissements urbains des hivernants, salons, théâtres, expositions, contribue à attirer cette partie de la population. Ces divertissements plaisent d'ailleurs beaucoup aux Russes de la ville qui deviennent très rapidement des acteurs de la vie mondaine cannoise.

Par ailleurs, du fait du nombre important de Russes dans la ville, Cannes dispose d'un vice-consulat dont les bureaux sont situés au cours de l'année 1910 dans la rue de la Foux²²⁸, actuellement rue des Serbes, en centre-ville. Ils sont ensuite déplacés au numéro 43 rue d'Antibes²²⁹. Par manque de sources, nous ne connaissons pas la date d'ouverture du vice-consulat, mais il reste néanmoins actif jusqu'à la révolution bolchévique en 1917. Les vice-consuls de Cannes sont officiellement nommés par le ministère des Affaires étrangères de l'Empire russe et leur fonction doit être validée par le président de la République française²³⁰. Leur nationalité n'a aucune importance dans leur nomination, car le dernier d'entre eux à Cannes est français. Les intérêts diplomatiques et locaux dépassent le simple cadre de la

²²⁴ *Le Courrier de Cannes*, 4 décembre 1894.

²²⁵ *Idem*.

²²⁶ Arch. dép. Alpes-Maritimes, recensement de Cannes en 1906.

²²⁷ Arch. dép. Alpes-Maritimes, recensement de Cannes en 1911.

²²⁸ *Le Littoral*, 22 mars 1910.

²²⁹ Écrits personnels d'issue du fonds privé de son petit-fils Michel Sélezneff traduit par Michel de Vintcha, autre petit-fils.

²³⁰ *Le Littoral*, 22 mars 1910.

communauté russe. Deux vice-consuls, tous deux russes²³¹, sont nommés entre 1907 et 1908. Puis, en mars 1910, Léopold Jammes, français fortuné et premier notaire à Cannes, est nommé vice-consul de Russie de la ville avec le soutien important du grand-duc Michel de Russie²³².

Les Russes de Cannes occupent donc dès la fin du XIX^e siècle certains lieux spécifiques de la ville et matérialisent leur prestige, notamment avec l'église Saint-Michel Archange qui est la plus représentative. Leur installation amplifie leur implication dans différents domaines.

4) L'implication économique, culturelle et politique de la communauté : les Russes au sein des réseaux relationnels cannois

Les Russes, la municipalité et les colonies étrangères

Plus que par son nombre, la colonie russe de Cannes est importante par la qualité de ses membres. Les Russes tissent très rapidement des liens non seulement avec les autorités locales, en particulier avec la municipalité, mais également avec les autres colonies étrangères. La proximité constante des membres de la municipalité avec les notables russes s'observe sur plusieurs aspects. D'abord, différents édiles de Cannes ont été les acteurs des sociétés sportives créées par les Russes comme l'ancien maire Joseph-Louis Legoff, membre fondateur du Yacht Club avec Eugène Tripet-Skryptzine ou encore André Capron, conseiller municipal et administrateur de la Société des courses hippiques avec le prince Galitzine. À ceci s'ajoutent les rendez-vous solennels organisés par la communauté russe auxquels les différents maires de Cannes participent. Que ce soit pour l'inauguration de l'église russe Saint-Michel Archange, ou des cérémonies liturgiques en l'honneur du tsar Alexandre III décédé en 1894, le maire répond toujours présent²³³. Les Russes apportent beaucoup à la ville dans divers domaines. L'attitude du maire n'est qu'un élément pour les satisfaire afin qu'ils s'investissent encore plus dans des projets promouvant la ville. Le grand-duc Michel de Russie reçoit d'ailleurs les insignes de grand-croix dans l'ordre national de la Légion d'honneur lors d'un dîner avec les représentants du président de la République le 11 décembre 1904 à la villa Kazbek²³⁴. Cette distinction signifie que le grand-duc est remercié pour avoir servi les intérêts de la République française, mais le fait qu'elle lui soit remise dans sa villa à Cannes montre très clairement qu'il est surtout remercié pour son investissement dans les activités cannoises. En outre, dès la fin du XIX^e siècle, la municipalité donne des noms en lien avec la Russie à des rues ou des boulevards dans le quartier de la Californie. À l'occasion de l'inauguration de la future église russe, le maire et son conseil municipal, touchés par l'événement, décident de donner au boulevard des Pins le nom de boulevard Alexandre III²³⁵. La municipalité fait également le choix de donner d'autres noms aux rues du quartier : boulevard Eugène Tripet²³⁶, rue de Russie²³⁷ ou encore traverse Alexandre III²³⁸. Ces noms

²³¹ Il s'agit du baron d'Offenberg et du baron de Bustrom, d'après *Le Littoral*, numéro du 22 mars 1910 et *Le Littoral*, 6 juin 1908.

²³² Les sources dont on dispose pour connaître l'activité du vice-consul émanent essentiellement des écrits personnels d'Alexis Sélezneff issu du fonds privé de son petit fils Michel Sélezneff traduit par Michel de Vintcha, autre petit-fils. En 1910, alors qu'il tient le poste de sacristain orthodoxe au sein de l'église orthodoxe de Cannes, le jeune homme est appelé par le grand-duc Michel à servir comme chancelier au vice-consul de Russie à Cannes, Léopold Jammes.

²³³ Arch. mun. Cannes, 3 P 1, lettre du maire de Cannes du 3 novembre 1894.

²³⁴ *Le Littoral*, 12 décembre 1904.

²³⁵ Arch. mun. Cannes, 2 O 14, arrêté municipal du 22 novembre 1894.

²³⁶ Arch. mun. Cannes, 2 O 35, arrêté municipal du 6 novembre 1903.

²³⁷ Arch. mun. Cannes, 2 O 59, arrêté municipal du 8 juillet 1906.

revêtent un prestige pour la communauté et montre bien que la municipalité entend satisfaire les Russes.

Au-delà de leur proximité avec la municipalité, un rapport de police lors du séjour de la tsarine met en évidence l'intérêt que portent les Russes à la colonie anglaise :

Les Russes en général paraissent surpris de ne pas encore trouver à Cannes une colonie anglaise plus considérable et s'informent auprès de toutes les personnes qui peuvent les renseigner si depuis quelques années les Anglais ont abandonné ces parages²³⁹.

Ce rapport montre à la fois que dans l'esprit des Russes, la ville de Cannes est le véritable foyer de la communauté anglaise, mais il montre aussi que les Russes semblent s'intéresser aux expériences de la communauté anglaise intégrée depuis plus longtemps qu'eux. Étant donné que ces deux communautés sont étrangères, les Russes veulent sans doute bénéficier de l'expérience des Anglais pour faciliter leur intégration à Cannes. Par ailleurs, pour les Russes, comme pour les autres colonies étrangères, la diversité des nationalités présentes pendant leurs séjours leur offre la possibilité de rencontrer et de fréquenter des personnalités venant de toute l'Europe²⁴⁰. Le cosmopolitisme de la ville est un atout décisif qui s'ajoute au plaisir du séjour. La colonie anglaise est celle qui porte le plus d'intérêt aux Russes puisque c'est avec eux qu'elle partage son goût pour le sport.

Le sport, domaine mondain prisé par les notables russes

On retrouve les plus grands notables anglais comme russes lors des créations des sociétés sportives, à l'instar de Lord Brougham, président d'honneur du comité du Yacht Club au côté d'Eugène Tripet-Skrypitzine ou encore les nombreux vice-présidents anglais du Golf-Club entourant le grand-duc Michel de Russie. En outre, les Anglais sont évidemment au rendez-vous des grandes manifestations sportives avec les Russes de Cannes, que ce soit en tant que membres des réunions, spectateurs ou participants sportifs. L'implication des Russes dans le sport est l'une de leurs grandes caractéristiques à Cannes. Pendant le séjour de la tsarine en 1879, un policier rapporte à propos des membres de la cour de Russie :

« Tous les jours, pendant de longues heures, les grands-ducs se livrent aux distractions de ce jeu anglais, sans être vus de personne »²⁴¹.

Le policier fait ici référence au golf. Sa pratique à la fin du XIX^e siècle par les membres de la cour de Russie s'explique avant tout par le fait que le sport est un loisir mondain, symbole de l'élégance. Les premiers sports à Cannes ont été importés par la colonie anglaise et les Russes les pratiquent. Il faut également souligner l'exploit aéronautique réalisé à Cannes par le moscovite Nicolas Popoff pendant la grande semaine d'aviation. Le pilote russe effectue, le 3 avril 1910, un aller-retour entre Mandelieu et les îles de Lérins avec un appareil de la marque Wright²⁴². À cette occasion, il devient le premier pilote à atteindre l'altitude de 207 mètres. Les Russes s'investissent particulièrement dans le domaine de la course maritime²⁴³, du golf²⁴⁴ et de la course hippique²⁴⁵.

²³⁸ Arch. mun. Cannes, 2 S 561, arrêté municipal de 1923.

²³⁹ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 M 495, dossier « Séjour de la tsarine à Cannes », rapport de police du 26 octobre 1879.

²⁴⁰ Paul CUTURELLO, « Cosmopolitisme et identité locale. Touristes hivernants et société locale sur la Côte d'Azur au début du XX^e siècle », dans *Cahiers de l'Urmis* [En ligne], 8 | 2002, mis en ligne le 15 juin 2004, consulté le 6 mai 2013. URL : <http://urmis.revues.org/20>.

²⁴¹ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 M 495, dossier « Séjour de la tsarine à Cannes », rapport de police du 20 octobre 1879.

²⁴² *Le Littoral*, 4 avril 1910.

²⁴³ On compte notamment la création de la Société des régates de Cannes par plusieurs personnalités, dont Eugène Tripet-Skrypitzine. Cette société est inaugurée le 25 avril 1859. Eugène Tripet-Skrypitzine fonde également en 1863 avec d'autres membres influents de la ville le Yacht Club de Cannes afin de réaliser des

Les réunions des membres de ces organisations sont composées des grands notables, et un journaliste cannois, dans un article concernant la société du golf-club, n'hésite pas à décrire celle-ci comme une « *aristocratie institution* »²⁴⁶.

Ainsi, dans de nombreuses activités sportives, les Russes ont permis de durablement stimuler la vie économique et culturelle de Cannes grâce à leur participation et leurs créations. Toutes ces activités sont la résultante d'un riche réseau relationnel que les membres éminents de la communauté entretiennent. Le sport n'est cependant pas la seule activité qui lie les Russes : la fréquentation de l'église Saint-Michel Archange en est une autre.

L'Église orthodoxe de Cannes comme lieu de sociabilité

L'église Saint-Michel Archange devient rapidement un lieu de sociabilité entre élites européennes et russes. Sa chorale, dirigée par le maître de chapelle Alexis Sélezneff, réunit des personnes de toutes nationalités et obtient un rayonnement régional. Les mariages et les cérémonies pérennisent la culture aristocratique et impériale russe. De nombreuses personnalités de la haute société russe se marient ou sont enterrées dans cette église. Dans toutes les unions recensées, au moins l'un des deux conjoints est russe. La place prépondérante des notables dans la vie religieuse de Cannes reflète les exigences de l'Église orthodoxe et de l'Empire. Plus précisément, il faut savoir que l'union d'un chrétien ou d'une chrétienne orthodoxe avec un non-orthodoxe n'est pas reconnue, ce qui explique que l'on ne retrouve aucune personne catholique ou protestante mariée à une personne orthodoxe dans cette église. Cela implique que toutes les personnes non-orthodoxes qui sont mariées à une ou un membre de l'élite russe se soient converties. De plus, il est logique que pour les plus grandes familles aristocratiques russes, l'exigence soit encore plus accentuée. Il faut également souligner que le clergé orthodoxe de Cannes joue un rôle important au sein de la communauté du département, car ses membres participent régulièrement aux cérémonies de la cathédrale Saint-Nicolas de Nice et administrent la paroisse orthodoxe du village de Thorenc. En outre, le clergé de Cannes organise à plusieurs reprises des cérémonies au sein de la paroisse de Contrexéville créée en 1909 dans les Vosges²⁴⁷, terre de cure pour la haute aristocratie russe. C'est donc essentiellement par l'intermédiaire des rencontres entre notables au sein de l'église Saint-Michel Archange, et par la passion pour le sport que les Russes entretiennent leurs réseaux relationnels avec la municipalité, les Français ou les autres colonies étrangères. Le sport et les autres distractions avec les communautés étrangères ne sont pas les seules activités dont les hivernants russes sont des acteurs.

courses maritimes pendant la saison d'hiver. À la fin du XIX^e siècle, les courses de yachts à Cannes sont les plus grandes manifestations sportives de la saison d'hiver auxquelles les plus grandes fortunes d'Europe participent. Par la suite, la Société des régates de Cannes fait place à deux autres sociétés, dont l'Union des yachtmen de Cannes qui, dès 1896 et sous l'initiative du grand-duc Georges, décerne chaque année au gagnant des courses de Yacht une coupe ciselée à Saint-Petersbourg nommée la « coupe du tsarévitch ».

²⁴⁴ Le grand-duc Michel finance la construction du premier grand golf de la Côte d'Azur à Mandelieu-La Napoule. Bordant la Siagne, il a une superficie de 30 hectares. Il est construit par l'architecte anglais Harry Shapland Colt. L'inauguration a lieu le 22 décembre 1892 avec une réunion de grands membres de l'aristocratie britannique et française.

²⁴⁵ En 1900, le prince Serge Galitzine préside et fonde la Société hippique de Cannes avec d'autres notables locaux. La nouvelle société lance la construction d'un hippodrome à La Napoule et les premières courses débutent lors de l'inauguration le 6 mars 1901.

²⁴⁶ *Journal de Cannes*, numéro 5 du 1^{er} février 1894.

²⁴⁷ La paroisse orthodoxe de Contrexéville est une chapelle construite en 1909 après la mort du grand-duc Wladimir, frère du tsar Alexandre III. L'épouse du grand-duc, Maria Pavlovna de Russie, fait ériger en sa mémoire une petite chapelle orthodoxe dans le parc thermal de la ville.

Les hivernants russes : acteurs caritatifs et patriotes auprès des élites militaires

À Cannes, les Russes sont des acteurs importants dans l'accueil des militaires hauts gradés ayant combattu pour l'Empire. Dès 1904, la ville accueille des officiers russes en convalescence après la guerre russo-japonaise. Les membres de l'aristocratie se chargent non seulement de leur logement, mais ils organisent aussi des activités caritatives pour financer l'aide à ces soldats blessés. L'éminente personnalité jouant un rôle prépondérant dans ce sens est le grand-duc Michel de Russie. Il crée à la fin du mois de septembre 1904 un hôpital dans la villa du Méridien, destiné à accueillir et soigner les officiers de l'Extrême-Orient russe²⁴⁸. Ces mêmes officiers sont reçus en juin 1905 à Thorenc par le grand-duc qui met sa propriété, la villa Cronstadt, à la disposition des officiers russes blessés en Mandchourie²⁴⁹. Le hameau de Thorenc est une destination appréciée pendant l'été. Situé dans l'arrière-pays, il est doté d'un climat plus doux que le littoral, ce qui motive leur déplacement²⁵⁰. Une cérémonie d'accueil est organisée à Thorenc où les convalescents sont reçus par diverses personnalités du département et de l'Empire russe. Cet événement s'inscrit dans le contexte diplomatique plus large de l'alliance franco-russe scellée en 1892²⁵¹. Cette cérémonie en présence d'officiers russes est un acte symbolique de l'entente bilatérale entre l'Empire russe et la France.

La volonté de lutter contre les ennemis de l'Empire et les révolutionnaires anti-tsaristes

L'implication de la communauté russe de Cannes est également présente dans le domaine politique. Elle est la conséquence des exigences liées à une population d'élite d'Empire qui exerce une influence sur les autorités locales. L'arrivée progressive des plus grandes personnalités de la haute aristocratie russe suppose pour les autorités cannoises la mise en place de dispositifs de sécurité suffisamment efficaces pour les protéger.

On note tout d'abord l'inquiétude des autorités russes face à la présence des nations ennemies dans la région. En effet, en avril 1877, la Russie entre en guerre contre l'Empire ottoman, au côté de la Roumanie, de la Serbie et du Monténégro. Le 3 juin 1877, le vice-consul russe de Hyères s'empresse dans une lettre adressée au sous-préfet de Grasse, de demander des mesures en cas de présence de navires ennemis à Cannes ou Antibes²⁵². La peur d'une attaque des navires turcs sur des navires commerciaux russes reste une préoccupation importante pour les autorités russes. Celles-ci insistent donc sur les bonnes relations existantes avec la France pour solliciter son aide.

Par ailleurs, les membres de l'aristocratie russe s'inquiètent également de l'arrivée de terroristes russes à Cannes. Plus encore que les terroristes nihilistes russes, c'est une véritable lutte contre toute personne appelant à la destruction de l'Empire tsariste qui se met en place. Les anarchistes ou socialistes révolutionnaires font l'objet de l'attention des autorités cannoises jusqu'au début du XX^e siècle. Pendant le séjour de la tsarine, les mesures de surveillance et les arrestations de personnes suspectées d'être des terroristes sont particulièrement importantes. Les agents russes de la tsarine demandent aux autorités

²⁴⁸ Arch. mun. Cannes, JX 101 : *La Vie Illustrée*, numéro 314 du 21 octobre 1904. *Le Littoral*, numéro du 30 septembre 1904.

²⁴⁹ *Le Littoral*, 10 juin 1905.

²⁵⁰ Thorenc se situe à 64 kilomètres au nord de Cannes, dans la montagne, à une altitude de 1 250 mètres.

²⁵¹ Il s'agit d'un accord de coopération militaire signé entre la France et l'Empire russe qui reste en vigueur jusqu'en 1917. Cet accord stipule que les deux pays se soutiennent mutuellement s'ils sont attaqués par un des pays de la Triple Alliance.

²⁵² Arch. dép. Alpes-Maritimes, 4 M 1414, dossier des consulats étrangers, lettre du vice-consul de Russie à Hyères au sous-préfet de Grasse, datée du 3 juin 1877.

françaises d'assurer une surveillance discrète de deux suspects russes installés à Nice, susceptibles de s'installer à Cannes²⁵³.

Plus encore que la protection des hautes personnalités russes, les autorités locales mènent une lutte contre toute propagation d'idées révolutionnaires à Cannes. En effet, pendant le séjour de l'impératrice, on compte trois tentatives de propagation de documents anti-tsaristes. La première tentative est rapportée dans une lettre expliquant qu'un dénommé Wassiloff a tenté de faire imprimer des tracts à Menton contre la personne du tsar Alexandre II. Ce tract serait destiné à la tsarine résidant à Cannes²⁵⁴. Deux mois plus tard, en décembre 1879, c'est-à-dire très peu de temps après l'attentat contre le tsar, la police rapporte qu'un Russe, Pierre Alissoff, a fait imprimer des brochures anti-tsaristes en Italie avant d'essayer d'en publier dans des imprimeries françaises²⁵⁵. Le cas d'Alissoff pose un problème délicat au préfet des Alpes-Maritimes, car un certain nombre d'éléments favorables à cet émigré politique russe ne pouvaient justifier une expulsion de France. Le fait que l'homme puisse être expulsé alors que sa femme à Nice est enceinte crée une polémique. Le Préfet tente ainsi un compromis en assurant au pamphlétaire qu'il ne sera pas expulsé s'il cesse ses productions révolutionnaires. Alissoff refuse, et sous la pression du gouvernement russe, il est finalement expulsé à la fin du mois de janvier 1880²⁵⁶. Une autre tentative est liée à un libraire cannois recevant des ouvrages en langue russe d'un « *caractère subversif et révolutionnaire* » en provenance de Genève²⁵⁷. L'impératrice demande d'abord des exemplaires pour prendre connaissance de ces écrits et ordonne de tous les faire renvoyer en Suisse afin de ne pas répandre ces idées révolutionnaires au sein de la ville. Enfin, c'est dans cette même perspective d'élimination de la propagande révolutionnaire que bien après le séjour de la tsarine, le grand-duc Michel sollicite directement le maire de Cannes pour faire arracher des affiches annonçant une conférence anti-tsariste le 21 février 1905 animée par Ernest Girault, anarchiste et ami de Louise Michel²⁵⁸. Les autorités cannoises s'emploient donc, non seulement à protéger les hautes personnalités russes de la ville, mais aussi à neutraliser toute diffusion d'écrits ou d'événements prônant la révolution. L'implication politique de la communauté à Cannes est largement liée à l'émergence des terroristes nihilistes et des socialistes révolutionnaires dans leurs pays.

En définitive, les Russes de Cannes sont de grands acteurs pour la ville. Ils matérialisent leur présence et grâce à leurs membres éminents ils s'investissent pleinement dans diverses activités. Cependant, malgré une installation prospère et animée depuis la fin du XIX^e siècle, la communauté russe de Cannes subit dès les années 1920 les premières séquelles de la Grande Guerre et plus encore de la révolution bolchévique.

²⁵³ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 M 495, dossier « séjour de la tsarine à Cannes », rapport de police du 17 décembre 1879.

²⁵⁴ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 M 495, dossier « séjour de la tsarine à Cannes », lettre d'un imprimeur de Menton du 12 octobre 1879 adressée à la tsarine ainsi qu'un rapport de police daté du 16 octobre 1879.

²⁵⁵ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 M 495, dossier « séjour de la tsarine à Cannes », rapport de police du 13 décembre 1879.

²⁵⁶ *Le Phare du Littoral*, numéro du 30 janvier 1880.

²⁵⁷ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 M 495, dossier « séjour de la tsarine à Cannes », rapport de police du 10 décembre 1879.

²⁵⁸ Ernest GIRAULT, *A bas le czar ! vive la révolution russe !* par E. Girault, conférence interdite à Cannes par ordre du grand-duc Michel, cousin du czar..., imprimerie de P. Tissot, 1905. Michel LESURE, « Les mouvements révolutionnaires russes de 1882 à 1910 d'après les fonds F7 des Archives nationales », dans *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 6, n° 2, avril-juin 1965, p. 282.

II. Cannes : d'un lieu de villégiature à un lieu de séjour des réfugiés russes (1917-1928)

1) L'arrivée des premiers réfugiés : un changement quantitatif et social de la communauté

La période 1917-1926 : une arrivée progressive des réfugiés russes

Dans un premier temps, la Première Guerre mondiale et la révolution bolchévique d'octobre 1917 jouent sur l'arrivée et l'installation durable de nombreux Russes à Cannes au cours des années 1920. En effet, on note tout d'abord une augmentation progressive du nombre de Russes entre 1921 et 1926, passant de 133 personnes à 239. Cependant, cette tendance ne modifie pas profondément la communauté puisque Cannes garde ses caractéristiques. En effet, dans le recensement de 1921, on retrouve une majorité de familles de notables russes accompagnées d'un personnel domestique. Certains de leurs noms sont les mêmes que ceux retrouvés dans les recensements de 1906. Sur la période 1917-1921, la communauté semble donc ne pas vraiment subir les conséquences de la révolution bolchévique, et Cannes reste un lieu de villégiature.

Au-delà de cette caractéristique, l'augmentation entre 1917 et 1926 peut s'expliquer par trois phénomènes. Tout d'abord, plusieurs sources et études témoignent de l'arrivée progressive dès 1917 de soldats blessés russes issus de la guerre²⁵⁹. Ces militaires, dont nous parlerons plus loin se rendent à Cannes pour se faire soigner. Ensuite, bien qu'ils soient minoritaires, on peut supposer l'arrivée de nouveaux notables russes en provenance d'Allemagne fuyant la crise de l'hyperinflation de 1923-1924. En effet, depuis la guerre civile de 1905 et la révolution bolchévique de 1917, beaucoup d'entre eux ont quitté la Russie pour l'Allemagne qui est devenue leur première terre d'asile²⁶⁰. Enfin, même si le phénomène reste assez marginal, on note l'apparition de travailleurs russes exerçant des métiers dans les secteurs de l'hôtellerie, de l'artisanat, mais aussi des professions libérales que nous évoquerons plus loin. Malgré les confirmations et suppositions, la présence du nombre de Russes augmente progressivement sans pour autant représenter une croissance spectaculaire. Ce phénomène témoigne du fait qu'entre 1917 et 1921, les Russes de Cannes ne subissent que très peu les conséquences économiques et politiques de la Grande Guerre, de la révolution bolchévique et de la crise d'hyperinflation allemande de 1923.

1926-1928 : une hausse importante traduisant les premières conséquences de la révolution bolchévique

À partir de 1926, une croissance nette et importante du nombre de Russes apparaît clairement. De 239 personnes, on passe à plus de 500 en 1928. Les premières conséquences de la révolution bolchévique se dessinent. Contrairement à l'échelle nationale qui voit son « pic » de réfugiés russes apparaître en 1924²⁶¹, la Côte-d'Azur l'atteint de manière plus

²⁵⁹ Arch. mun. Cannes, 2 H 31, liste des hôpitaux militaires de la Grande Guerre à Cannes. Photographies issues du fonds privé de Michel Sélezneff. Alain RUGGIERO, (dir.), *Histoire de Cannes*, p. 175. Bien qu'ils ne soient pas clairement identifiés dans les recensements, ces soldats russes s'inscrivent dans ce phénomène de croissance progressive de la communauté.

²⁶⁰ D'après Catherine GOUSSEFF, *L'Exil russe...*, p. 63-66 en 1921, le haut commissariat aux réfugiés dénombre 300 000 réfugiés russes en Allemagne. La crise monétaire de la République de Weimar en 1923 a ensuite contribué au déplacement de ces réfugiés russes vers l'ouest afin de fuir la misère.

²⁶¹ Catherine GOUSSEFF, *L'Exil russe...*, p. 109.

tardive, et Cannes ne fait pas exception à ce phénomène²⁶². Il faut ajouter que la Société des Nations crée en 1922 le passeport dit « Nansen » qui reconnaît les émigrés russes. Ce passeport ne les assimile pas à des Soviétiques et leur permet une circulation plus ou moins libre en Europe par rapport aux autres nationalités étrangères.

Parmi les réfugiés arrivés, on voit des aristocrates venus s'ajouter aux anciens, mais aussi et surtout de nombreux immigrants issus de milieux pauvres ou modestes fuyant la misère, la guerre et le régime soviétique. Pour les aristocrates, Cannes constitue l'une des principales villes « russes » de France où la noblesse d'Ancien Régime a connu un passé prestigieux. Dès lors, bon nombre d'entre eux s'installent définitivement dans cet ancien lieu de villégiature. Pour les plus modestes, ils s'ajoutent à leurs compatriotes venus chercher du travail dans divers domaines afin de subvenir à leurs besoins.

2) Compositions, trajectoires et destins des réfugiés russes

Nous avons tenté d'analyser plus précisément les raisons ainsi que les origines qui ont poussé ces nombreux Russes à se rendre à Cannes dans la seconde moitié des années 1920. Étant donné que le recensement après 1926 a lieu en 1931, nous avons fondé nos recherches sur un échantillon de personnes du recensement de 1931. Cet échantillon permet de comprendre qui sont les personnes liées à l'importante augmentation du nombre de Russes entre 1926 et 1931. Le nombre de Russes à Cannes culminant en 1931, j'ai sélectionné tous les noms apparaissant dans le recensement de cette année et j'ai cherché les dossiers de ces personnes à l'OFPRA²⁶³. Finalement, face aux nombreux dossiers introuvables, vierges ou incomplets²⁶⁴, nous avons pu exploiter seulement les dossiers individuels de 91 Russes, c'est-à-dire de 14 % de la population russe de Cannes en 1931. Même si ce pourcentage est faible, cet échantillon présente des caractéristiques que l'on peut comparer et compléter avec les recherches effectuées par des historiens ou des personnalités contemporaines de l'époque sur les trajectoires des réfugiés russes en France²⁶⁵. La très grande majorité des Russes de notre échantillon est arrivée entre 1920 et 1928.

Des réfugiés issus en grande partie de milieux privilégiés

Parmi les dossiers exploités, il ressort très nettement que la très grande majorité des immigrants a effectué ou achevé des études secondaires. Sur les 91 personnes, 64 % sont dans ce cas, 14 % n'ont pas atteint les études secondaires et, enfin, pour 22 % d'entre eux le parcours scolaire est inconnu. Ces éléments semblent montrer que la majorité des exilés russes de Cannes au cours des années 1920 est issue de milieux privilégiés, reproduisant ainsi

²⁶² Jean KLEINMANN, *Les Étrangers dans les Alpes-Maritimes à travers les documents préfectoraux (1860-1944)*, thèse sous la direction de R. Schor, Université de Nice, 2003. Voir : <http://www.la-vie-des-juifs-a-nice.fr/tome-I/tome-I-chapitre-II-partie-1.html#A>.

²⁶³ Il s'agit de l'Office français de Protection des réfugiés et apatrides. Les archives de l'OFPRA disposent de dossiers individuels et nominatifs concernant les réfugiés russes arrivés en France. J'y ai exploité 91 dossiers individuels de Russes recensés à Cannes. L'exploitation des dossiers individuels a permis d'analyser la composition sociale et socio-professionnelle des réfugiés depuis leur lieu d'exil, ainsi que les trajectoires spécifiques à chaque personne.

²⁶⁴ De plus, ces dossiers ont été remplis en grande partie au cours des années 1950, et ils témoignent d'incompréhensions sur certains en réponse au questionnaire. Le chercheur est donc totalement tributaire des informations données qu'elles soient justes, fausses ou inexistantes.

²⁶⁵ Bruno BAGNI, « Lemnos, l'île aux cosaques », dans *Cahiers du monde russe*, 2009/1, vol. 50, p. 187-230. Catherine GOUSSEFF, *L'Exil russe...*, p. 42-49, Paul ROBINSON, *The White Army in Exile, 1920-1945*, Oxford, Oxford University Press, 2002, 257 p. John HOPE SIMPSON, *The refugee problem. Report of a survey*, Londres, Oxford University press, 1939.

les mêmes tendances qui apparaissent à l'échelle nationale²⁶⁶. Ces personnes représentent une ancienne population d'Empire en pleine ascension sociale et ceux ayant réalisé des études supérieures sont issus de Petrograd, Odessa et Novotcherskask, c'est-à-dire des capitales de régions administratives de l'ancien Empire russe. Cependant, il faut prendre en compte le fait qu'ils se contentent parfois de donner comme indication de lieu de naissance le nom de la capitale administrative de la région ou l'oblast²⁶⁷ où ils sont nés plutôt que le véritable nom du village ou de la ville. Par conséquent, l'origine urbaine de ces gens est probable, mais pas totalement démontrée du fait de la fragilité des sources.

Par ailleurs, dans les dossiers de ces réfugiés, il est également question de leurs connaissances en langues étrangères. Parmi notre échantillon, 15 % affirment être au moins bilingues, et on peut nettement distinguer deux cas de figure.

Il y a tout d'abord les élites urbaines qui ont étudié lorsqu'elles étaient en Russie. En effet, 13 % des réfugiés affirment maîtriser l'allemand, l'anglais ou l'italien. Ces données mettent en exergue la place importante d'une élite urbaine européenne de l'ancienne capitale tsariste puisque près de 40 % de ces réfugiés plurilingues sont issus de Petrograd contre 7 % venus de Kiev, Odessa et Kharkov. Confrontée aux mêmes résultats à l'échelle nationale dans ces recherches, l'historienne Catherine Gousseff parle d'une « distinction faite au sein de l'émigration russe entre les élites européennes des capitales et la bourgeoisie composite des grandes villes de province »²⁶⁸. De la même manière, Madeleine Doré a également montré à l'échelle de la ville de Clamart que l'origine géographique des réfugiés russes est en lien avec leur niveau d'éducation : ceux qui sont issus de la capitale tsariste se distinguent nettement des autres élites de province par leurs parcours scolaires et leur plurilinguisme²⁶⁹.

Le second cas lié à la connaissance d'une autre langue est celui des personnes maîtrisant la langue des pays où ils ont séjourné plusieurs années avant d'avoir eu l'autorisation de rejoindre la France. D'après les renseignements fournis dans ces dossiers, 7 % des réfugiés disent parler bulgare ou polonais. Toutes les personnes parlant ces deux langues sont passées par ces pays avant de se rendre en France. D'après ces données, il semble donc que les réfugiés russes aient appris une nouvelle langue en fonction de leur origine sociale et géographique ou des aléas de leurs déplacements durant l'exil.

Des soldats accompagnés de femmes et d'enfants

Au sein du groupe étudié, on note la place prépondérante qu'occupent les anciens soldats de l'armée impériale russe parmi les réfugiés résidant à Cannes puisque seul un individu membre de la noblesse précise qu'il n'est pas militaire. D'après les renseignements obtenus, tous les réfugiés de sexe masculin en âge d'effectuer leur service militaire, c'est-à-dire entre 15 et 50 ans, l'ont effectué. Les personnes de notre échantillon ont donc toutes au moins une expérience de guerre. En outre, il faut noter que 14 % de ceux-ci sont passés par une école militaire. Ces éléments ne sont pas anodins, car cette culture militaire se retrouve au sein des associations et organisations russes fondées par ces exilés dans les Alpes-Maritimes²⁷⁰. Les recherches permettent de mettre en évidence que ces anciens soldats ont été

²⁶⁶ Catherine GOUSSEFF, *L'Exil russe...*, p. 44.

²⁶⁷ L'oblast est une unité administrative de type « région » existant dans l'Empire Russe et dans l'actuelle Fédération de Russie.

²⁶⁸ Catherine GOUSSEFF, *L'Exil russe...*, p. 45.

²⁶⁹ Madeleine DORE et Robert GESSAIN. « Facteurs comparés d'assimilation chez des Russes et des Arméniens », dans *Population*, 1^{ère} année, n° 1, 1946, p. 101.

²⁷⁰ Selon Marie PIETRI dans *La communauté russe des Alpes-Maritimes*, Université de Nice, 2004, p 95-96, on compte au moins sept associations russes qui regroupent des anciens élèves d'école militaire ou des anciens soldats de l'armée impériale russe. Il est évident que certains de ces anciens militaires arrivés à Cannes ont animé ces associations.

mobilisés lors de deux conflits : celui de la Première Guerre mondiale entre 1914 et 1918, ainsi que celui de la guerre civile russe. Cette dernière guerre a lieu entre 1917 et 1923, après la révolution russe. Parmi les archives dépouillées, 30 % des hommes affirment avoir participé à la Grande Guerre et environ 25 % sont engagés à la fin de celle-ci dans « l'armée des Volontaires », qui est une composante de l'Armée blanche formée par les anciens officiers de l'armée tsariste pour repousser les bolchéviques. Par conséquent, la majorité des hommes de notre échantillon ont rejoint « l'armée des Volontaires » sans avoir été auparavant mobilisés pendant la Grande Guerre. Notre échantillon correspond donc à des soldats venus de toute la Russie, et dont un peu plus de la moitié sont issus des grandes villes du nord de l'ancien Empire telles que Petrograd ou Moscou. Le reste des représentants est constitué de personnes originaires des grandes villes d'Ukraine comme Kiev ou Odessa, c'est-à-dire des provinces cosaques. Tous les soldats indiquent pour quels généraux ils ont combattu. On retrouve ainsi les noms de Markov, Denikine ou Wrangel. Il faut également souligner la place non négligeable des gradés (caporaux, officiers, lieutenants) ainsi que des soldats ayant des connaissances précises dans les domaines militaires qui représentent environ 15 % d'hommes réfugiés de notre échantillon. Une extrême minorité d'hommes indique qu'elle avait une profession avant de s'engager dans l'armée, il est donc difficile d'en savoir davantage sur l'origine des personnes engagées même si nombre d'entre eux ne sont pas des militaires professionnels. Dans tous les cas, les parcours scolaires ainsi que l'expérience professionnelle mettent en exergue chez les réfugiés de sexe masculin qu'il existe d'un côté une élite militaire russe avec des connaissances et de l'autre une partie plus modeste de simples soldats, parfois d'origine cosaque et qui se sont engagés spontanément au côté de l'Armée blanche.

En ce qui concerne les femmes, elles sont minoritaires dans notre échantillon d'étude puisque l'on en recense 26 sur 91 dossiers étudiés. Leur faible nombre à la fois dans notre échantillon ainsi que dans les recensements où elles sont toujours minoritaires s'explique par deux raisons. Tout d'abord, la politique de recrutement à distance des réfugiés russes en France, dont nous parlerons plus loin, a dissuadé les couples, et en particulier les femmes de s'installer en France. Seulement 15 % de femmes de notre échantillon sont célibataires contre 84 % de femmes mariées ou veuves. Au sein de ces femmes mariées, toutes l'ont été avec un militaire de l'armée volontaire. Cela signifie que les femmes dans leur grande majorité se sont déplacées avec leur mari ou après avoir vécu avec leur conjoint décédé au front²⁷¹. Ensuite, les conditions difficiles de départ ont découragé de nombreuses femmes qui pour une partie d'entre elles étaient accompagnées d'enfants. En effet, sur les 26 dossiers de femmes réfugiées, il ressort que seulement deux femmes ont des enfants au moment où elles quittent la Russie pour la France. Cela signifie, comme l'avait déjà mis en évidence Catherine Gousseff, que la présence d'un enfant est particulièrement contraignante pour pouvoir s'installer en France. Ceci semble être vérifié puisque l'on recense seulement six personnes de moins de 18 ans parmi ces expatriés. Ces mineurs sont tous accompagnés de leur mère. Par ailleurs, on remarque que les femmes de notre échantillon représentent un groupe qui semble proportionnellement plus instruit que les hommes puisqu'elles ont toutes effectué des études secondaires et 30 % d'entre elles connaissent au moins une langue étrangère. Ces données montrent par conséquent qu'elles sont issues de familles favorisées. Enfin, pour celles qui ont répondu correctement au questionnaire sur leur ancienne profession, 15 % d'entre elles affirment qu'elles exerçaient une profession libérale avant la révolution russe, mais la très grande majorité affirme qu'elle était sans profession. Il est difficile de connaître la véritable position sociale de ces femmes sans profession dans la société russe de l'avant-révolution, car ces justificatifs ne nous renseignent pas assez sur leur parcours de vie. Cependant, avec le peu

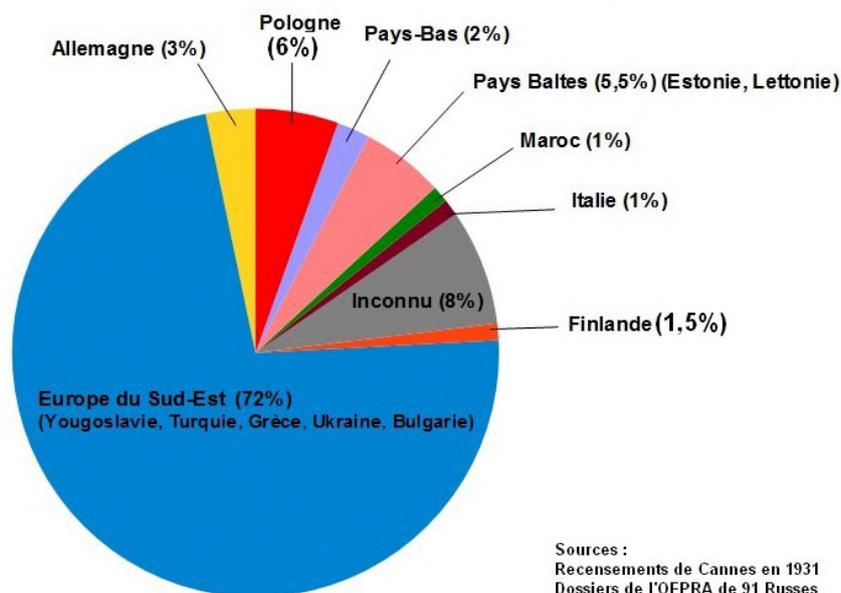
²⁷¹ Au sein de ces femmes inactives en Russie, 20 % ont été mariées à un noble russe ou un haut gradé de l'armée impériale ou en sont veuves.

d'informations recueillies, il est certain que l'on retrouve des personnes aisées qui semblent vivre de leur fortune ou de la profession lucrative de leur mari. La composition sociale de ces réfugiés doit également être mise en relation directe avec les trajectoires de leur exil.

Les trajectoires de réfugiés

Grâce aux itinéraires décrits par les déplacés russes dans le questionnaire de l'OFPRA, j'ai pu réaliser ce graphique sur les derniers pays traversés par ces réfugiés avant d'arriver en France.

Derniers pays traversés par les Russes recensés à Cannes en 1931
(étude réalisée sur 91 individus)



(Graphique réalisé par Amine Laggoune).

L'Europe du sud-est constitue le lieu de passage de plus de la moitié des réfugiés de notre échantillon avant leur arrivée en France. L'extrême majorité des Petrogradois ou des Moscovites a été évacuée par cette région maritime du sud, ce qui signifie que l'origine géographique ne correspond pas à un parcours spécifique. En d'autres termes, un réfugié issu de Petrograd ou de Moscou n'a pas choisi de partir par la zone frontière du pays la plus proche de sa ville et cela nous invite à revenir sur le contexte géopolitique qui a entraîné cette évacuation sans précédent dans le bassin de la mer Noire. Les déplacements des populations du nord de la Russie vers le sud sont, selon les recherches de Catherine Gousseff²⁷², dus à deux phénomènes liés à la révolution bolchévique. Tout d'abord, une partie des civils veut s'éloigner des zones de guerre et de conflit dans Petrograd et ses alentours en prenant la direction du « sud » libre aux mains des Russes blancs. À ces civils s'ajoutent les militaires, qui lors de la signature du traité de Brest-Litovsk en mars 1918 et du changement de la capitale de Petrograd pour Moscou se replient vers le sud pour organiser leur combat contre les bolchéviques. Ces troupes fidèles au tsar perdent progressivement leur combat en Ukraine et sont obligées de se tourner vers la mer Noire pour se replier. Depuis l'armistice de novembre 1918, les armées de l'Entente, et en particulier la Grande-Bretagne et la France, occupent la mer Noire et Constantinople. De toutes les forces alliées, seule la France a

²⁷² Catherine GOUSSEFF, *L'Exil russe...*, p. 30.

reconnu le gouvernement de Wrangel et lui apporte une aide logistique pour combattre les bolchéviques. Cependant, en novembre 1920, Wrangel et son armée sont contraints d'évacuer la Crimée, et les autorités militaires françaises organisent avec leurs navires le transfert de ces soldats et civils russes vers la Turquie. 130 navires arrivent à Constantinople avec plus de 150 000 réfugiés à bord²⁷³. Les autorités françaises prennent conscience qu'il est impossible de laisser toute cette population dans cette ville, car la Turquie est en pleine guerre civile. Elles prennent donc deux décisions immédiates. Tout d'abord, elles lancent un appel aux différents États balkaniques : Roumanie, Grèce, Bulgarie, et Yougoslavie pour accueillir une partie de ces réfugiés. Ensuite, les réponses positives de ces États se révélant insuffisantes face à une population trop importante, poussent les autorités françaises à répartir le reste des réfugiés dans les îles sous protectorat français ou anglais²⁷⁴. Le nombre de Russes et leur accueil dans les pays d'Europe du sud ont été différents²⁷⁵ et ont reposé parfois sur les liens culturels entre ces derniers et l'ancien Empire russe²⁷⁶.

Ceux passés par les pays baltes et la Finlande représentent respectivement 5,5 % et 1,5 % de notre échantillon. Ils ont choisi les voies de sortie qui paraissent les plus faciles lorsque l'on observe la proximité géographique entre les frontières de ces pays et Petrograd. Cependant, comme d'autres études l'ont démontré²⁷⁷ et comme nous l'avons précédemment confirmé, la majorité des Petrogradois a émigré par le sud-est de l'Europe, ce qui signifie que la proximité avec la frontière des pays baltes ou de la Finlande avec l'ancien lieu de résidence ne joue d'aucune manière sur les trajectoires d'exil. En outre, tous les réfugiés de cet échantillon sont originaires de Petrograd, et il ressort que la plupart des départs par le nord de l'Europe sont des civils et non des militaires puisque 70 % d'entre eux sont des femmes exerçant une profession libérale ou issues de familles de hauts fonctionnaires. Les contextes géopolitiques et culturels jouent sans aucun doute dans le choix de ce trajet. En effet, la Finlande et les États baltes, qui faisaient partie intégrante de l'ancien Empire de Russie, profitent de la révolution russe pour déclarer leur indépendance et, de fait, s'opposer aux bolchéviques. Des troupes russes blanches s'organisent également en Finlande pour tenter de repousser les bolchéviques, ce qui a peut-être attiré une partie des réfugiés de notre étude, qui reste profondément attachée à l'Empire.

Par ailleurs, les trajectoires de 12 % de notre échantillon concernent des pays de l'Europe du centre et de l'ouest. Parmi les différentes voies de sortie continentales, celles de la Pologne et de l'Allemagne sont les plus empruntées. Ceux passés par la Pologne, c'est-à-dire cinq personnes, ont tous traversé la frontière polono-soviétique entre 1921 et 1926. Ces départs tardifs contrastent avec ceux du sud de l'Europe qui ont lieu en 1919 et 1920. Par ailleurs, comme l'a souligné Catherine Gousseff « *un tiers des réfugiés qui ont suivi cette voie [de la Pologne] ont traversé la frontière entre 1921 et 1930, notamment lors de la famine en Ukraine en 1921-1922* »²⁷⁸, ce qui signifie que les cinq réfugiés de notre échantillon font peut-être partie de ceux ayant été très touchés par la famine au moment de la guerre civile. Il faut également souligner que, comme pour les pays baltes, la déclaration d'indépendance des Polonais, après la révolution russe et ses conséquences, a joué sur les trajectoires des émigrants. La guerre entre la nouvelle République de Pologne à l'est et au sud-est contre la

²⁷³ Bruno BAGNI, « Lemnos, l'île aux cosaques », dans *Cahiers du monde russe*, 2009/1, vol. 50, p. 188.

²⁷⁴ Notamment à Lemnos, à Gallipoli et à Chypre.

²⁷⁵ D'après Bruno BAGNI, « Lemnos, l'île aux cosaques », p. 189 et Catherine GOUSSEFF, *L'Exil russe...*, p. 67-72, parmi les différents États concernés par les réfugiés russes au cours de l'année 1920, la Grèce en a accueilli 1 700, la Bulgarie 3 800 et la Serbie 22 300.

²⁷⁶ Tout comme pour la Bulgarie et la Serbie, le choix du gouvernement grec d'accueillir des réfugiés russes s'explique par des liens historiques et culturels, car la Grèce est un pays orthodoxe, et la Russie a soutenu la Grèce contre les Ottomans lors de la guerre d'indépendance grecque entre 1821 et 1832.

²⁷⁷ Catherine GOUSSEFF, *L'Exil russe...*, p. 24.

²⁷⁸ Catherine GOUSSEFF, *L'Exil russe...*, p. 37.

jeune république d'Ukraine-occidentale entraîne le départ de certains Russes vers l'ouest. Certaines villes anciennement russes deviennent polonaises à l'issue de l'une de ces guerres et cela a un impact important sur les Russes de ces villes²⁷⁹. En effet, les Russes restés en Pologne sont victimes de discriminations et de violences de la part des Polonais, car ils représentent les citoyens d'un empire qui les a dominés et a constamment repoussé leur volonté d'indépendance. Ainsi, en Pologne, la conjoncture liée aux guerres d'indépendance ainsi que les situations personnelles jouent de manière décisive dans le choix des exils. L'Allemagne est le lieu de passage de trois réfugiés russes, soit environ 3 % de notre échantillon. Ces réfugiés sont tous des anciens soldats de l'armée impériale russe. Il faut noter que le rôle des armées allemandes lors de la Grande Guerre, en particulier dans les pays baltes, semble avoir joué sur les destins de certains Russes²⁸⁰. En effet, les succès militaires des Allemands en Lettonie et la révolution bolchévique déstabilisent l'armée russe. Ainsi, deux éléments principaux ont amené les Russes de notre échantillon vers l'Allemagne : les défaites russes dans les pays baltes face aux Allemands lors de la Grande Guerre, et les défaites contre les bolchéviques.

Par ailleurs, un des pays empruntés par un seul de nos réfugiés russes est l'Italie. Cette trajectoire, très originale, n'a aucun lien avec la Grande Guerre ou la révolution russe comme l'atteste le récit de la personne concernée²⁸¹. Les motivations pour quitter la Russie sont liées à la profession du père de la réfugiée et témoignent de l'attrait des élites russes, et particulièrement des artistes russes pour l'Europe au début du XX^e siècle. Ce trajet, différent des autres, correspond à celui des membres de l'élite russe vivant en Europe avant les événements en Russie, et qui, pour des raisons politiques évidentes, ne veulent pas ou ne peuvent pas retourner dans leur pays d'origine. Ces classes privilégiées en Europe deviennent donc des réfugiés en exil sans avoir quitté la Russie.

Enfin, nous avons recensé un homme russe, dont le dernier pays traversé avant la France est le Maroc. Il s'agit d'un soldat russe ayant évacué la Russie par la Crimée avec les troupes du général Wrangel. En 1921, à Constantinople, il s'engage dans la Légion étrangère française et se rend au Maroc pour combattre contre les tribus rifaines, puis rejoint l'Algérie française en 1922. Même s'il ne précise pas dans quel camp de réfugiés il a séjourné en Turquie, ce jeune soldat a sans doute fait partie des 2 500 réfugiés russes de la caserne Popincourt qui se sont engagés dans la Légion étrangère française²⁸².

²⁷⁹ OFPRA, dossier 001994-01 d'Averianoff Boris. À la question « *pour quelles raisons avez-vous quitté votre pays ?* », l'un des réfugiés écrit dans son dossier : en 1921, la guerre entre la Russie et la Pologne était finie et la ville où je suis né était devenue polonaise. La ville dont est originaire l'homme est Ostrog, située à l'ouest de l'Ukraine, à quelques kilomètres au nord de Lvov. Elle passe à la nouvelle république polonaise après la guerre polono-ukrainienne entre 1918 et 1919. Ce récit, certes court, témoigne de la difficulté auxquels les Russes sont confrontés en Pologne. Ce réfugié choisit de se déplacer à l'ouest et particulièrement en France, car sa condition en Pologne est sans doute très mauvaise.

²⁸⁰ OFPRA, dossier 128292-1 d'Ivanowky Jean. Le réfugié écrit dans son récit : « J'étais soldat, j'ai été fait prisonnier [en 1917] par les Allemands à Riga. J'ai été amené à Hagondange où j'ai été libéré par les Français ». Cet ancien soldat combattait aux côtés de l'armée impériale russe en Lettonie sur le front de l'Est contre les armées allemandes. Les succès militaires des Allemands en Lettonie et la révolution russe déstabilisent l'armée russe. Riga est prise par les Allemands en 1917 et un certain nombre de soldats russes, dont le réfugié de notre échantillon, sont fait prisonniers.

²⁸¹ OFPRA, dossier 431089 – S de Saarbekoff Mariam. La personne écrit dans son récit : « En 1907 – Mes parents étaient musiciens. Mon père qui possédait une fort jolie voix a voulu venir habiter l'Italie, plus précisément Milan, considéré à cette époque-là, comme ville berceau du chant et aussi pour nous donner une éducation et culture musicale la plus étendue. (Il y avait aussi, je crois, la question du change de la monnaie très avantageux à l'époque pour les Russes qui venaient s'établir en Italie) ». La place de cette personne en tant que « réfugié russe » est discutable puisque ce ne sont pas les événements en Russie qui l'ont poussé à quitter son pays, et qu'elle était déjà hors de Russie avant la révolution russe.

²⁸² Dzovinar KEVONIAN, *Réfugiés et diplomatie humanitaire : les acteurs européens et la scène proche-orientale pendant l'Entre-deux-guerres*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, p. 140.

Travail et politique de recrutement à distance

Tous ces pays traversés correspondent en fait à des pays de transit des Russes avant de rejoindre la France. D'une manière générale, de nombreux Russes ont travaillé dans les pays par lesquels ils ont transité, et particulièrement ceux qui sont passés par le sud-est de l'Europe et la Pologne. Cet aspect est malheureusement peu visible dans notre sélection, du fait que peu de réfugiés le précisent. Cependant, leur connaissance d'une langue issue d'un pays de transit, comme le bulgare, semble indiquer une implantation de plusieurs mois ou plusieurs années dans ces pays. La Bulgarie, la Serbie, la Grèce et l'Allemagne sont les pays qui jouent un rôle prépondérant dans le recrutement des Russes. Parallèlement aux politiques menées pour recruter des Russes dans les pays de transit, une autre politique de recrutement à distance est organisée. Il s'agit de celle mise en place, dès 1921, en concertation avec le Bureau international du travail, les organisations russes comme le *Zemgor*, et les ministères du Travail de différents pays de l'ouest de l'Europe. Ces recrutements collectifs à distance sont organisés grâce à des contrats bilatéraux passés avec les pays d'émigration dont la France fait partie. Il faut en effet rappeler qu'au sortir de la Grande Guerre, la France ouvre largement ses portes à la main-d'œuvre étrangère pour compenser les nombreuses pertes humaines et reconstruire le pays. L'employeur français fait sa demande de main-d'œuvre au ministère du Travail. Le ministère remplit ensuite le contrat avec l'employeur puis le transmet au Bureau international du travail situé dans le pays où le réfugié séjourne. Enfin, le Bureau international du travail se charge avec le SGI²⁸³ du recrutement de la personne avec l'aide de l'ambassade de France du pays où séjourne le réfugié. La majorité des hommes de nos dossiers, c'est-à-dire 54,5 % du groupe, sont donc arrivés en France avec un contrat de travail. En ce qui concerne ceux qui ont bénéficié d'un contrat de travail, 66 % sont célibataires au moment de leur départ vers la France. Le fait d'être célibataire joue dans la politique de recrutement à distance, car pour l'embauche dans les industries, les employeurs acceptent un très faible quota de familles d'autant que les frais de transport sont avancés par l'employeur.

Par ailleurs, les contrats de travail sont destinés à des hommes jeunes et en bonne santé ce qui explique que l'âge moyen au sein des embauchés ayant un contrat soit de 27 ans. Certains de ces contrats sont donnés au titre de « visa de travail collectif », ce qui laisse penser qu'un groupe de soldats ou d'officiers issus du même régiment est recruté dans une même entreprise. Certains historiens ont même montré que les responsables militaires constituaient des intermédiaires très pratiques pour les agents recruteurs²⁸⁴. Même si une grande partie de notre sélection ne précise pas le lieu de recrutement, une minorité nous informe sur les secteurs des entreprises en question. Déjà bien étudiés par certains historiens, les secteurs industriels recrutant des Russes sont essentiellement ceux de la sidérurgie, des industries ferroviaires ou automobiles. La localisation des entreprises est variée puisque celles-ci sont situées en Auvergne, en Bourgogne, et aussi à Marseille. La majorité des réfugiés russes de notre étude, futurs habitants de Cannes en 1931, est donc arrivée en France en travaillant dans un premier temps dans différentes usines qui n'étaient pas situées à Cannes. Cependant, exception faite de deux Russes qui obtiennent un contrat de travail avec les usines des Aciéries du Nord situées à Cannes La Bocca. Les Ateliers de La Bocca sont une entreprise française créée en 1919 à Cannes, dans le quartier de La Bocca, et destinée à remettre en état les wagons endommagés ou éprouvés par l'usage intensif de la Grande

²⁸³ Catherine GOUSSEFF, *L'Exil russe...*, p. 165-166. La Société générale d'immigration (SGI) est une société privée née de la fusion de plusieurs entreprises. Il s'agit d'un organisme patronal créé en 1924 pour gérer l'immigration en France de centaines de milliers de salariés, dans les secteurs en manque de main-d'œuvre, après les pertes de la Première Guerre mondiale.

²⁸⁴ Catherine GOUSSEFF, « Le placement des réfugiés russes dans l'agriculture », dans *Cahiers du monde russe* 4/2005, vol. 46, p. 757-776.

Guerre. À partir de 1927, l'entreprise est rachetée par les Aciéries du Nord²⁸⁵ et fait travailler plus de 40 réfugiés russes en 1931²⁸⁶. En ce qui concerne ceux n'ayant pas de contrat, il s'agit à la fois des anciennes élites d'Empire qui obtiennent une autorisation de rejoindre la France parce qu'ils connaissent des personnes influentes dans l'administration, de marins embarqués²⁸⁷ dans des bateaux commerciaux étrangers en direction de l'Europe et enfin de femmes accompagnant leur mari qui ont obtenu un contrat.

À la délivrance ou non des contrats s'ajoutent les raisons qui poussent les Russes à rejoindre la France. Dans notre échantillon de réfugiés, j'ai pu distinguer deux types de raisons exprimées par les personnes, la première est celle de « *fuir le régime bolchévique* » pour « *des raisons politiques* ». La majorité des réponses est donnée sans aucun autre développement. Seule une minorité justifie son exil en insistant sur la violence des bolchéviques plus que sur l'idéologie politique de ces derniers. L'autre raison est plus liée aux conjonctures qui ont forcé certaines personnes à quitter la Russie (famine, pauvreté, exclusion professionnelle...) qu'à une véritable opposition au régime. Il s'agit comme l'évoque Catherine Gousseff, de Russes qui sont « *en quelques sorte [des] victimes involontaires d'un enchaînement de circonstances* »²⁸⁸. Malgré le fait qu'ils se rendent à Cannes et y travaillent, un certain nombre d'informations montrent que Cannes est un « lieu de passage » pour la majorité²⁸⁹. En effet, au cours des années 1930, beaucoup de Russes de notre sélection quittent Cannes pour une autre ville, voire pour un autre pays. L'Allemagne est le pays privilégié pour ces personnes, sans doute du fait des besoins importants de main-d'œuvre de l'industrie. Cannes fait donc partie du trajet de ces hommes qui tentent tant bien que mal de trouver du travail en Europe.

3) Entre misère, solidarité et rivalité : les premières conséquences des événements en Russie

D'une population inactive en 1921 à une population active en 1926

Dans le recensement de 1921, on observe que la communauté russe de Cannes est composée de 48 actifs contre 86 inactifs²⁹⁰. La grande majorité des inactifs sont des rentiers accompagnés de leur famille, ce qui dénote que non seulement Cannes reste une destination de villégiature aux yeux des Russes près de 10 ans après la révolution russe, mais qu'en plus elle continue à accueillir pour l'essentiel les membres les plus fortunés de la communauté, ayant encore l'espoir de rester dans un refuge « temporaire » en attendant de pouvoir repartir.

Parmi les actifs, un grand nombre est constitué de personnels qui sont au service des élites fortunées. En outre, on observe l'apparition embryonnaire d'artisans ou de professions libérales au sein de la population active russe. En revanche, les ouvriers sont totalement absents des recensements de 1921.

L'année 1926 correspond au premier changement social de la communauté avec 149 actifs contre 110 inactifs²⁹¹. Plusieurs phénomènes expliquent ce changement qui s'inscrit dans un contexte d'augmentation du nombre des Russes. Parmi les actifs, on retrouve les mêmes secteurs de travail que pour l'année 1921, mais avec deux éléments nouveaux. Tout

²⁸⁵ Alain RUGGIERO dir., *Histoire de Cannes*, Privat, p. 188.

²⁸⁶ Arch. dép. Alpes-Maritimes, recensements de Cannes de 1931.

²⁸⁷ Ces marins représentent 20 % des personnes non titulaires d'un contrat.

²⁸⁸ Catherine GOUSSEFF, *L'Exil russe...*, p. 177.

²⁸⁹ Parmi les 91 personnes précisant leur parcours français, seulement trois affirment qu'ils se sont installés à Cannes l'année même où ils sont arrivés en France. Ensuite, beaucoup d'entre eux et particulièrement les hommes ont rejoint Cannes à la fin des années 1920, après avoir travaillé dans différentes régions françaises.

²⁹⁰ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 6 M 67 (recensement de Cannes de 1921).

²⁹¹ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 6 M 68 (recensement de Cannes de 1926).

d'abord, le nombre exerçant des professions libérales augmente de manière significative parmi les actifs. On y retrouve essentiellement des artistes, interprètes, dactylographes, instituteurs privés ou médecins au service des notables russes ou d'autres réfugiés plus modestes. La présence de plus en plus importante de ces professions libérales est une spécificité de l'immigration russe dans les Alpes-Maritimes. En effet, en 1926 la proportion de Russes qui est enregistrée dans les professions libérales est beaucoup plus importante qu'à Paris même²⁹². La plupart de ces travailleurs libéraux dans les Alpes-Maritimes comme à Cannes sont des anciens fonctionnaires bourgeois du régime impérial ou des anciens aristocrates ayant fui le régime soviétique pour mettre à profit leurs savoirs et leurs compétences afin de subvenir à leurs besoins. Cannes attire donc toujours une élite russe cultivée, mais qui s'inscrit cette fois au sein de la population active. En outre, on observe pour la première fois parmi les actifs la présence d'ouvriers. Ils témoignent de l'implantation d'une population russe beaucoup plus pauvre, même si elle reste extrêmement minoritaire. Même si l'essentiel des Russes représente une population active en 1926, il n'en demeure pas moins que la communauté est touchée par une pauvreté que les sources ne manquent pas de rappeler.

Une paupérisation de la population russe de la ville

L'exploitation des archives du tribunal de première instance de Grasse traitant des Russes à Cannes montre déjà que l'essentiel des délits est lié à des vols d'argent commis par des Russes ou des oublis administratifs entraînant leur expulsion²⁹³. Plus précisément, il ressort des délits commis entre 1919 et 1931 que les Russes ont plus tendance à voler leurs compatriotes plutôt que des Français. Ceci est sans doute lié au fait que les Russes ont un risque plus d'important d'être expulsés s'ils volent un Français. De plus, les voleurs russes sont en majorité des vagabonds, des anciens soldats de la Grande Guerre ou de l'Armée blanche, ou des artistes ne pouvant pas subvenir à leurs besoins²⁹⁴. Sachant que très peu de délits sont commis par les Russes avant 1919, l'apparition significative de vagabondages et de vols dès les années 1920 correspond à l'arrivée progressive des premiers réfugiés russes. Ces délits montrent qu'une partie de la population russe a atteint une misère extrême au point de commettre des délits pour subvenir à ses besoins. Ces personnes sont soit les premières victimes de la misère et de la violence qu'a entraînées la Grande Guerre ou sont des victimes du parcours chaotique qu'ils ont mené en Europe depuis leur fuite de la Russie bolchévique jusqu'à Cannes.

À titre d'exemple, les sources mettent également en avant la pauvreté qui touche certaines personnalités russes, notamment le grand-duc Michel Romanov. Le grand-duc incarne à lui seul cette haute aristocratie russe en exil qui s'appauvrit et qui tente tant bien que mal d'affirmer sa supériorité nobiliaire alors qu'elle ne signifie plus rien dans son pays natal. Plusieurs rapports de police cannois relèvent que des incidents liés à l'attitude du grand-duc Michel ont eu lieu dans les années 1924 et 1925²⁹⁵. Cet éminent membre de la famille impériale, âgé de 64 ans, autrefois apprécié pour son investissement dans de nombreux projets à Cannes devient paradoxalement dès 1924 une personne de plus en plus détestée par les autorités locales pour ses attitudes hautaines et ses propos incorrects devant des élus de la ville et des souverains d'Europe venus à Cannes. L'homme est même menacé d'expulsion dès 1924 pour ces mêmes raisons. Il semblerait que son attitude soit en lien direct avec sa condition sociale qui ne cesse de se dégrader. En effet, le 7 mars 1924, lors d'une fête organisée au Cercle nautique de Cannes au bénéfice des Orphelins des médaillés militaires de

²⁹² Catherine GOUSSEFF, *L'Exil russe...*, p. 158.

²⁹³ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 3 U 2/1062, 3 U 2/1070-1071, 3 U 2/1078, 3 U 2/1085, 3 U 2/1092-1093.

²⁹⁴ *Idem*.

²⁹⁵ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 M 500, dossier sur le grand-duc Michel de Russie.

la Grande Guerre, le grand-duc fait remarquer qu'il n'est pas convenable de chanter la Marseillaise devant le duc de Vendôme et lui-même. Pour le grand-duc Michel, jouer un chant révolutionnaire devant des membres de la haute aristocratie est une provocation. Le même rapport de police affirme à propos du grand aristocrate russe :

« Il critique tout : l'administration municipale, la police. Il m'adressait personnellement des convocations d'avoir à me rendre chez lui à toute heure du jour et de la nuit, pour me signaler de prétendus bolchéviks, qui n'étaient que de malheureux émigrés quêtant une aumône, et me harcelait de demandes de renseignements voulant être tenu au courant du résultat de mes enquêtes »²⁹⁶.

Cette attitude montre déjà que le grand-duc entend affirmer sa supériorité de membre de la haute aristocratie qu'il faut respecter et satisfaire dans un contexte où les nobles n'ont plus aucun pouvoir dans leur pays natal. Ensuite, son attitude témoigne de son rejet et de sa peur constante des bolchéviques. Deux autres sources révèlent que sa situation sociale et financière se dégrade progressivement. La première est celle du commissaire spécial de Cannes qui affirme :

« Je dois faire observer que les qualités intellectuelles du Gd duc Michel sont médiocres, que la gêne relative dans laquelle il se trouve au point de vue matériel, et les événements qui se sont déroulés en Russie ont pu ébranler sérieusement ses facultés mentales. À ce point de vue la responsabilité de son attitude peut être atténuée »²⁹⁷.

La seconde source est une lettre du sous-préfet de Grasse adressée au préfet du département et qui écrit deux jours après le précédent rapport :

« Enfin, le genre de vie du grand-duc Michel ne le rend pas intéressant. Il ne sait pas supporter avec courage les épreuves de l'adversité et, ne possédant plus de disponibilités financières, il entend continuer à vivre comme un homme très riche et se comporte en aventurier réduit aux expédients. Ainsi, il assiste aux dîners de gala du Casino municipal et paye quand il a de l'argent, ce qui n'est pas souvent. Il traite le personnel avec une arrogance qui augmente avec la diminution de ses ressources »²⁹⁸.

Il ressort de ces deux sources que l'attitude du grand-duc est en lien direct avec sa situation financière et sociale qui ne cesse de se dégrader. Pour cet aristocrate russe, il est inconcevable d'accepter de changer un train de vie mondain ainsi que toutes les apparences qui y sont liées. En outre, après le massacre de la famille impériale, dont ses frères Nicolas, Georges et Serge, il devient fou, autoritaire et agressif. Il est le seul survivant avec son frère Alexandre. Il faut donc prendre en compte le choc psychologique de la personne face aux événements dans son pays. L'homme tente donc tant bien que mal de donner l'image d'une aristocratie russe qui perdure malgré le fait qu'elle n'a plus aucune reconnaissance en Russie et que lui-même s'appauvrit progressivement.

Des premières formes de la solidarité...

Les premières organisations de solidarité à Cannes auprès des réfugiés russes se distinguent en deux types : d'une part, celles venant en aide aux blessés russes de la Grande Guerre qui ont combattu aux côtés de la France²⁹⁹, et d'autre part celle venant en aide aux civils.

²⁹⁶ *Idem*, dossier sur le grand-duc Michel de Russie, rapport du commissaire spécial de Cannes du 7 avril 1924 adressé au préfet des Alpes-Maritimes.

²⁹⁷ *Idem*.

²⁹⁸ *Idem*, dossier sur le grand-duc Michel de Russie, lettre du sous-préfet de Grasse du 9 avril 1924 adressée au préfet des Alpes-Maritimes.

²⁹⁹ Rémi ADAM, *Histoire des soldats russes en France 1915-1920. Les damnés de la guerre*, Paris, 1996 : en 1915, le président Paul Doumer se rend en Russie pour demander à Nicolas II l'envoi d'un corps expéditionnaire

En croisant les sources, nous avons découvert qu'au moins un hôpital de la ville soigne les soldats russes de la Grande Guerre³⁰⁰. Il s'agit plus précisément de l'hôtel Continental, situé sur la route de Grasse, transformé en hôpital militaire numéro 203. Il dispose de 170 lits et il est actif à partir du 8 août 1914³⁰¹. Ainsi, même si la création de ces hôpitaux est postérieure à la révolution russe, l'arrivée des soldats russes dans ces établissements a lieu en même temps que les bouleversements politiques qui se produisent dans leur pays. Un certain nombre de soldats russes se retrouvent en convalescence dans cet hôpital et certains y restent même après la guerre. La Croix-Rouge russe et l'Association des dames françaises prennent en charge les soins dans cet établissement³⁰². Il faut souligner que ces deux organisations ont déjà une expérience et un réseau relationnel important avec les élites et le clergé russe de Cannes à ce moment-là puisqu'elles ont déjà été chargées en 1905 de secourir les soldats de la guerre russo-japonaise. En outre, la Croix-Rouge russe n'est pas la seule Croix-Rouge étrangère qui vient en aide aux soldats blessés de la ville puisque dès 1914 les Croix-Rouge sud africaine, britannique et américaine sont actives dans les autres hôpitaux militaires de Cannes³⁰³. Comme le résume Alain Ruggiero, ces « *organisations reprennent la fonction traditionnelle d'assistance des élites fortunées* »³⁰⁴ puisque face au nombre croissant de blessés arrivant à Cannes (nombre très important auquel on n'a jamais fait face auparavant), mais il est plus difficile pour ces élites, et particulièrement les aristocrates russes, de s'impliquer seules de manière aussi complète, personnelle et énergique dans les soins qu'elles l'ont fait au début du siècle auprès de leurs compatriotes.

L'arrivée des réfugiés ayant fui les combats contre les bolchéviques succède à celle des soldats russes de la Grande Guerre. L'importante arrivée de ces exilés entraîne l'apparition de plusieurs associations d'aide. La plupart d'entre elles s'inscrivent dans des projets entamés par la communauté russe de Nice. On compte à Cannes trois associations d'aides auprès des réfugiés civils russes : le « Comité d'Assistance aux réfugiés français de Russie et aux Russes nécessiteux réfugiés sur la Riviera »³⁰⁵, la « Société russe de secours par le travail aux émigrés russes de la Côte-d'Azur »³⁰⁶, et « l'Association française d'aide aux émigrés russes des Alpes-Maritimes »³⁰⁷. Parmi ces trois groupements, deux sont installés à Nice et jouent un rôle ponctuel à Cannes par l'intermédiaire de collectes réalisées dans l'une des deux villes afin d'aider les émigrés russes. Leur rayon d'action s'étend à tout le département ; c'est la raison pour laquelle elles doivent être prises en compte. L'activité de la « Société de secours par le travail aux émigrés russes de la Côte-d'Azur » témoigne

russe pour combattre aux côtés des troupes françaises et britanniques. La France obtient 45 000 soldats russes, dont 40 000 combattent en France.

³⁰⁰ Médaille de reconnaissance d'Alexis Sélezneff auprès des Dames françaises de la Croix-Rouge. Diplôme d'infirmière de la Croix Rouge française de l'épouse d'Alexis Sélezneff, Olga Sélezneff. Arch. mun. Cannes, BH 539, *Cents Ans de l'Église orthodoxe de Cannes*, p. 7.

³⁰¹ Alain RUGGIERO dir., *Histoire de Cannes*, p. 175.

³⁰² Arch. dép. Alpes-Maritimes, 2 R 97 : listes nominatives des militaires blessés ou malades hospitalisés dans les hôpitaux temporaires de Cannes. Hôpital temporaire du casino municipal (septembre-novembre 1914) ; hôpital temporaire de l'hôtel Paradis (octobre 1914) ; hôpital temporaire Carlton (octobre-décembre 1914) ; hôpital temporaire de l'asile évangélique (novembre 1914) ; hôpital temporaire du Parc (novembre 1914) ; hôpital temporaire n°59bis (décembre 1914-février 1915) ; hôpital temporaire n°158bis de l'hôtel Montfleury (mars-décembre 1915) ; hôpital auxiliaire du territoire n°203 (hôtel Continental) (octobre 1914-janvier 1915) ; hôpital temporaire n°61bis (hôtel Bellevue) (octobre 1914, février 1915). Alain Ruggiero, *Histoire de Cannes*, p. 175.

³⁰³ Alain RUGGIERO, *Histoire de Cannes*, p. 175.

³⁰⁴ *Idem.*

³⁰⁵ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 10 R 226, dossier du Comité d'assistance aux réfugiés français de Russie et aux Russes nécessiteux réfugiés sur la Riviera, rapport de la séance du 19 janvier 1923 à Nice. À partir de 1923, ce comité prend le nom de Comité d'assistance aux réfugiés français et russes sur le littoral (statuts de la société).

³⁰⁶ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 4 M 334, Société russe de secours par le travail aux émigrés russes de la Côte-d'Azur.

³⁰⁷ *Idem*, Association française d'aide aux émigrés russes des Alpes-Maritimes.

explicitement de la difficulté auxquelles sont confrontées ces populations sur le marché du travail. Seul le « Comité d'Assistance aux réfugiés français de Russie et aux Russes nécessiteux réfugiés sur la Riviera », établi à Cannes, joue un rôle direct dans l'aide aux réfugiés de la ville. Il est fondé à Nice et présidé dans un premier temps par Victor Davidoff, rentier russe³⁰⁸. À partir de janvier 1923, Vladimir Mouravieff-Apostol, aristocrate cannois est élu président du comité et, après délibération, le siège social est transféré de Nice à Cannes, à la villa Baron³⁰⁹. Ce comité, renommé « comité franco-russe », a pour particularité de consacrer son aide aux orphelins et aux vieillards. Ainsi, la villa Baron accueille les réfugiés les plus vulnérables, sans que l'on en connaisse véritablement le nombre d'une année à l'autre. On apprend également que le comité prend en charge les anciens combattants âgés, mais l'on n'a aucune information sur leur hébergement à Cannes. Il est en tout cas indéniable que l'activité de l'asile est importante puisqu'il accueille une soixantaine d'enfants russes en décembre 1928³¹⁰ et qu'un personnel entièrement russe se charge de l'éducation des enfants³¹¹. Les activités de ce comité sont complétées par des appels aux dons et des fêtes caritatives.

Au sein de ces organisations, les élites russes jouent un rôle majeur. Parmi elles, la prépondérance de la haute aristocratie russe est significative et marque leur volonté d'être le porte-parole de la communauté des réfugiés. Les élites russes sont non seulement à l'origine de la création des associations d'aide ainsi que des fêtes caritatives, mais s'impliquent en plus physiquement lorsqu'il s'agit de soutenir ou soigner les blessés russes de la Grande Guerre à Cannes³¹². On remarque également l'investissement de plusieurs personnalités françaises. Ces notables sont issus du monde politique ou de la presse. Tous ont un lien plus ou moins étroit avec la communauté russe de la ville, soit parce qu'ils ont été à son service, comme Léopold Jammes en tant que vice-consul de Russie, soit parce qu'ils sont attachés à la ville de Cannes et ont des affinités avec les hauts représentants des Russes de la ville. Il faut de plus souligner que la totalité de ces personnages fait partie du cercle relationnel du grand-duc Michel de Russie. En outre, les Russes ayant beaucoup apporté à la ville, il n'est pas surprenant que des familles d'hommes politiques de Cannes et du département s'attachent à les aider. Cet élan de solidarité coïncide paradoxalement avec une période de division de la communauté, tant sur le plan politique que religieux.

³⁰⁸ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 10 R 226 : dossier du Comité d'Assistance aux réfugiés français de Russie et aux Russes nécessiteux réfugiés sur la Riviera, procès-verbal réalisé par le ministère de l'intérieur le 11 mars 1921.

³⁰⁹ *Idem*, dossier du Comité d'Assistance aux réfugiés français de Russie et aux Russes nécessiteux réfugiés sur la Riviera, rapport de la séance du 19 janvier 1923 à Nice. Arch. mun. Cannes, 1 D 53 : dossier sur la villa Baron. Propriété de l'avocat Niel, résident niçois, elle est vendue au « Comité d'assistance aux réfugiés français et russes sur la Riviera » en 1923. La villa semble être l'endroit adéquat pour accueillir un grand nombre de réfugiés, car elle est composée de deux étages, trois salons, un hall, un salle à manger, 24 chambres, un office et une salle de bain.

³¹⁰ *Le Littoral*, 23 décembre 1928.

³¹¹ D'après le recensement de Cannes de 1926 l'établissement compte la directrice, Alexandra Boborikine, huit instituteurs, un docteur et cinq employés.

³¹² Au-delà du rôle majeur que jouent le grand-duc Michel et Mouravieff-Apostol, on note l'implication de différentes personnalités russes comme : Véronique THUIN-CHAUDRON, « Anina Gagarine-Stourdza » dans Raph SCHOR, et Suzanne CERVERA, *Portraits de femmes de la Côte d'Azur : Dictionnaire biographique au féminin*, Nice, Serre, 2011 : la princesse Gagarine-Stourdza s'engage par exemple comme infirmière dans l'hôpital aménagé à l'hôtel du Parc pour soigner les blessés de la Grande Guerre. Arch. mun. Cannes, BH 539, *Cents Ans de l'Église Orthodoxe de Cannes*, p. 7 : l'archiprêtre Grégoire Ostrooumoff, est aumônier dans l'hôpital auxiliaire numéro 203, c'est-à-dire l'hôtel Continental à Cannes, du 15 juillet 1915 au 30 septembre 1918. Archives personnelles de la famille Sélezneff : Alexis Sélezneff, maître de chapelle à Saint-Michel Archange, s'implique également dans l'aide aux blessés russes, en tant qu'interprète français et russe au sein de l'Association des Dames françaises dans l'hôpital de l'hôtel Continental. Deux médailles témoignent du rôle qu'il a joué. Arch. mun. Cannes, 64 S 4 : une anecdote des mémoires de Dmitri Tikhobrazoff nous révèle qu'un colonel russe s'est adressé en personne à la mairie de Cannes afin de trouver un travail pour ses hommes.

...à une division de la communauté

On observe au sein des Russes de la ville, dès la fin des années 1920, des divisions d'ordre politique et religieux. Malgré tout, l'espoir d'un retour au pays est présent dans les esprits, et c'est au sein des monarchistes exilés qu'il est le plus grand, d'autant plus qu'ils sont particulièrement actifs sur la Côte-d'Azur. Cependant, au sein de cette tendance politique se distinguent deux groupes qui soutiennent les descendants de la famille impériale en exil. D'un côté, les partisans du grand-duc Cyrille Vladimirovitch, et de l'autre les partisans du grand-duc Nicolas Nikolaëvitch Romanov. Seul le grand-duc Cyrille Vladimirovitch Romanov, résidant régulier de Cannes, se présente officiellement comme le successeur au trône de Russie en cas de chute du régime bolchévique et du rétablissement la monarchie. Cependant plusieurs polémiques³¹³ amènent les légitimistes à repousser sa candidature et soutenir le grand-duc Nicolas Nikolaëvitch Romanov, exilé à Antibes. En effet, ses partisans, bien que conservateurs, ne croient pas tous à un retour pur et simple de l'Ancien Régime, et le fait que le grand-duc Nicolas soit un membre de la famille impériale aux tendances libérales, les monarchistes russes voient en lui un homme qui saurait s'imposer dans cette période critique entre renouement avec le passé impérial et réformes politiques « démocrates ». La rivalité entre ces deux grands-ducs s'anime dès les années 1920 par voie de propagande sur la Côte-d'Azur. En février 1923, un groupe nommé « Conseil général de la Jeunesse unie russe » regroupe les participants du grand-duc Cyrille³¹⁴. Ce groupe fait distribuer à la communauté russe de la Côte-d'Azur *via* Monaco des tracts imprimés en Allemagne vantant les mérites du grand-duc Cyrille. En outre, ce groupe tente de mener une quête afin de disposer de plus d'argent pour alimenter sa propagande, mais cette quête est refusée par le préfet de peur que d'autres colonies étrangères en organisent systématiquement pour leurs associations. Dès lors, ce groupe pense à utiliser des moyens plus astucieux en s'adressant au comité d'assistance franco-russe de Cannes pour collecter de l'argent puisqu'il est autorisé à faire appel à la générosité publique. Une autre forme de rivalité nous est révélée par la demande de protection des grands-ducs. En effet, plusieurs rapports de police mentionnent que des révolutionnaires bolchéviques cherchent à attenter à la vie des deux grands-ducs. Cependant, le grand-duc Nicolas, exilé à Antibes, bénéficie d'une protection importante des autorités et du général Staël, alors qu'un courrier du préfet explique que « *Ces mesures paraissent d'ailleurs avoir éveillé en quelques sorte la jalousie du Grand duc Cyrille* »³¹⁵. En effet, le grand-duc Cyrille demande aux autorités de surveiller plus efficacement les membres de la communauté russe de Cannes, comme pour montrer qu'il peut lui aussi mobiliser de grandes mesures de sécurité en son nom. L'autre partie publie quant à elle un tract visant à discréditer le grand-duc Cyrille et ses partisans de « Jeunesse unie russe » en les présentant comme proches des bolchéviques³¹⁶. Même si cette rivalité existe dès les années 1920, les querelles politiques entre monarchistes ont peu de répercussions sur la vie politique du département puisque chaque groupe reste plutôt discret en tentant de suivre les événements qui se déroulent en Russie.

³¹³ Une première polémique, celle liée au mariage de ses parents en 1874. En effet, la mère du grand-duc Cyrille, d'origine allemande, était protestante et, en se mariant avec un grand-duc de la dynastie des Romanov orthodoxe, ce dernier a dû se conformer aux exigences dynastiques en abandonnant tous ses droits propres ainsi que ceux de ses enfants au trône de Russie. La seconde controverse prend son origine dans une rencontre non prouvée. En effet, le lendemain de l'abdication de Nicolas II, le 3 mars 1917, le grand-duc Cyrille aurait peut-être rendu visite aux révolutionnaires au palais de Tauride. Les légitimistes lui reprochent donc de s'être compromis avec les socialistes du gouvernement provisoire et tentent de le discréditer, même sans preuve.

³¹⁴ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 4 M 1131.

³¹⁵ *Idem*, lettre du préfet des Alpes-Maritimes du 10 février 1923.

³¹⁶ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 4 M 126.

Un autre conflit politique relatif aux archives du vice-consulat russe de Cannes se déroule au cours des années 1920. En effet, le vice-consul de Russie Léopold Jammes présente sa démission le 28 décembre 1920 au consulat de Russie à Nice à cause de « *divergence de vues du régime nouveau, qui était la cause de conflits répétés* »³¹⁷. Cependant, malgré les demandes des autorités russes, Léopold Jammes refuse de transmettre les archives du vice-consulat russe de Cannes au consulat russe de Nice. L'homme décède quelques mois plus tard sans avoir transmis un seul document aux autorités russes. Le consul russe de Nice, Eugène Protopopoff décide donc de contacter la femme de Léopold Jammes, Marie Jammes, afin d'obtenir ces archives³¹⁸. Cette dernière affirme que son mari a volontairement refusé de transmettre les archives sans donner une quelconque explication et qu'elle-même ne souhaite pas les lui transmettre³¹⁹. Même si Marie Jammes ne précise pas les raisons, on peut supposer que le sentiment d'aversion qui anime Léopold Jammes envers le gouvernement soviétique ainsi que son éventuel sentiment patriotique aient poussé Léopold Jammes à conserver les archives du gouvernement russe pour les transmettre aux autorités françaises. En effet, Léopold Jammes est un citoyen français et non russe et la confiance que lui ont témoignée les autorités russes semble être détruite par le changement de régime. Dans une autre lettre, cette fois adressée au préfet des Alpes-Maritimes, Marie Jammes annonce qu'elle s'apprête à donner au tribunal de Grasse toutes les archives qu'elle possède du vice-consulat accompagné de la liste de documents et de brèves descriptions de chacun d'eux³²⁰. Elle y explique que son mari gérait les dossiers de successions des Russes de Cannes et qu'elle ne souhaite pas les transmettre au prochain vice-consul. Ainsi, la gestion des dossiers de succession des Russes de Cannes semble donc être l'une des raisons qui poussent Marie Jammes à transmettre aux autorités françaises et non au consulat russe de Nice. Malgré cette précision, on ne sait rien de plus sur la motivation de son mari. Cependant, on peut supposer que la gestion des successions, qui touche le patrimoine de l'élite russe de l'ancien Empire soit un dossier sensible et que Léopold Jammes n'ait pas voulu les transmettre aux nouvelles autorités russes fidèles à un régime qui s'attaque à la propriété et aux biens des notables d'Empire. Cette « affaire » des archives témoigne des tensions qui opposent les anciens fonctionnaires de l'Empire de Russie et ceux qui restent fidèles au nouveau régime. De plus, au-delà des convictions politiques, l'affinité des fonctionnaires étrangers pour leur patrie d'origine peut parfois jouer lorsqu'il s'agit de rendre des documents officiels comme cela semble être le cas pour le français Léopold Jammes. En définitive, le changement de régime a créé des tensions au sein de l'administration et de la communauté russe, et ces répercussions se retrouvent jusqu'à Cannes.

Enfin, même si la pratique et la foi pour la religion orthodoxe sont des éléments constitutifs de l'identité russe blanche, son organisation fait l'objet de conflit. En effet, l'Église orthodoxe russe est divisée en diverses juridictions, aux tendances politiques différentes. Les exilés russes doivent ainsi faire leurs choix en fonction de leurs convictions politiques. Cette division amène progressivement à un violent schisme au sein de la communauté des réfugiés russes et se répercute à Cannes. Trois juridictions naissent de ce schisme. La première est celle issue du patriarcat de Moscou, fidèle aux bolchéviques et protectrice d'une église éternelle. La seconde est celle des « Karlovatsy »³²¹, qui appartiennent à l'Église « synodale » ou « hors frontière », totalement opposée à l'autorité du patriarcat de

³¹⁷ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 4 M 1414, dossiers des consulats étrangers, lettre de Marie Jammes au préfet des Alpes-Maritimes datée du 27 mai 1923.

³¹⁸ Idem, dossiers des consulats étrangers, lettre d'Eugène Protopopoff à Marie Jammes datée du 11 mai 1923.

³¹⁹ Idem, dossiers des consulats étrangers, lettre de Marie Jammes à Eugène Protopopoff datée du 26 mai 1923.

³²⁰ Idem, dossiers des consulats étrangers, lettre de Marie Jammes au préfet des Alpes-Maritimes datée du 27 mai 1923.

³²¹ Nom issu de la ville serbe de Karlovsty où en mai 1919, l'administration suprême de l'Église orthodoxe se replie avec les blancs émigrés et coupe tout lien avec le patriarcat de Moscou.

Moscou et regroupant des monarchistes convaincus. Enfin, la troisième juridiction est celle des partisans d'une autonomie totale de l'Église orthodoxe émigrée organisée autour du métropolite Euloge³²². Le prêtre orthodoxe de l'église russe de Cannes, Grégoire Ostrooumoff entend être fidèle à la juridiction des Karlovsty alors que son neveu, Alexis Sélezneff, sacristain de la même église jure fidélité à la juridiction représentée par le métropolite Euloge. En 1927, Monseigneur Euloge défroque Grégoire Ostrooumoff en ordonnant prêtre Alexis Sélezneff, car l'ancien prêtre gérait les biens de l'église sans aucun contrôle³²³. Cependant, quelques semaines après la décision de Monseigneur Euloge, Grégoire Ostrooumoff reprend autorité dans l'église orthodoxe de Cannes, car le nombre de paroissiens qui lui sont fidèles est bien plus grand que ceux qui se sont ralliés au nouveau Père Alexis Sélezneff. Ainsi, Alexis Sélezneff, le maître de chapelle officiel, sacrifie la salle à manger de son appartement du presbytère, à quelques mètres de l'église Saint-Michel Archange, pour y installer une chapelle consacrée à Saint-Michel Archange afin que les fidèles qui lui sont ralliés puissent pratiquer leur culte. La volonté d'aménager un lieu de culte privé dans un espace si petit et qui fait partie de la résidence même d'Alexis Sélezneff souligne bien les fortes tensions religieuses qui existent au sein de la communauté russe orthodoxe.

Les années 1920 voient l'arrivée des premiers soldats russes issus de la Grande Guerre ainsi que les réfugiés russes fuyant la révolution bolchévique. Cette présence progressive révèle que Cannes reste pendant longtemps un lieu de villégiature pour ces Russes avant que la communauté ne connaisse ses premières transformations. Pauvreté, divisions politiques et religieuses viennent ternir l'image d'une colonie de membres fortunés et unis.

III. Le « Cannes russe » des années 1930 : une communauté profondément hétérogène qui s'installe définitivement.

1) Une nouvelle répartition spatiale et socioprofessionnelle : l'apparition d'ouvriers russes

Une vague d'arrivée conséquente et majoritairement masculine

Les années 1930 constituent à Cannes la période où la ville compte le plus grand nombre de Russes. Cette augmentation de la communauté s'inscrit dans la hausse générale de la population étrangère dans le département³²⁴ et dans la région³²⁵. En 1931, la ville accueille 656 Russes, ce qui représente une communauté étrangère très importante. Ils correspondent à 1,4 % de la population cannoise³²⁶. Cette forte présence de Russes dès les années 1930 peut s'expliquer par deux phénomènes. Tout d'abord, comme nous l'avons dit précédemment, les exilés russes sont très présents en Allemagne dès les années 1920. La crise boursière de 1929 touche fortement l'Allemagne et les exilés, déjà très pauvres pour la majorité, décident de se diriger vers l'ouest. Ainsi, une partie d'entre eux choisissent de s'installer en France où la crise est moins violente qu'en Allemagne. Le contexte économique peut donc expliquer en

³²² Depuis 1921, Monseigneur Euloge est nommé à la tête des paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale avec les droits et prérogatives d'évêque diocésain. Le haut dignitaire religieux effectue en été 1921 une visite des paroisses russes en France, dont celle de Cannes.

³²³ Tatiana MINOUCHINA, *Le Chemin de ma vie. Mémoire du métropolite Euloge*, Presses Saint-Serge, 2005, 347 p.

³²⁴ Données comparées avec celles d'Yvan GASTAUT, « Histoire de l'immigration en PACA aux XIX^e et XX^e siècles », *Hommes et migrations*, 1278 | 2009, 48-61.

³²⁵ Données comparées avec celles de Jean KLEINMANN, *Les Étrangers dans les Alpes-Maritimes à travers les documents préfectoraux (1860-1944)*, thèse sous la direction de R. SCHOR, université de Nice, 2003.

³²⁶ Recensement de Cannes en 1931. Fiche communale de la population cannoise sur la base de données Cassini de l'EHESS disponible sur http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/fiche.php?select_resultat=6806.

partie la hausse de la présence des Russes à Cannes. Il faut rappeler que le contexte politique de l'Allemagne en 1930 est marqué par de fortes tensions entre communistes allemands et partisans d'Hitler. Cette instabilité politique pousse ces exilés, ennemis du communisme, ainsi que les Russes de confession juive à continuer leur exil vers l'ouest. Ensuite, comme nous l'avons vu précédemment, les choix politiques et humanitaires mis en place au cours des années 1920 par différents États et organisations, additionnés aux destins personnels de chaque réfugié russe expliquent cette arrivée massive à la fin des années 1920. Ces décisions politiques se traduisent quant à la répartition entre hommes et femmes puisqu'en 1926 on compte 119 femmes pour 140 hommes³²⁷, soit un écart extrêmement faible de 21 personnes, alors qu'en 1931, on compte 416 hommes pour 240 femmes³²⁸, soit une différence de 176 personnes. Cette surreprésentation des hommes s'explique en grande partie par la politique de recrutement à distance des entreprises françaises qui dissuadent la venue des familles. En effet, la très grande majorité des hommes russes à Cannes sont des travailleurs recrutés par des entreprises françaises ou des hommes cherchant du travail. Dès lors, entre 1926 et 1931, Cannes devient une destination de travail pour des réfugiés russes qui sont essentiellement des hommes. Parmi les 416 hommes, on compte 277 célibataires, ce qui vient renforcer l'idée que le recrutement à distance est en partie responsable de cet écart entre hommes et femmes, car les hommes célibataires sont ceux qui correspondent au profil idéal du recrutement par les entreprises françaises. Ceux n'étant pas célibataires sont pour la majorité mariés à une Russe. Les dures conditions de départ un peu partout en Europe ont sans doute découragé de nombreuses familles, et seuls les hommes semblent avoir pris le risque d'émigrer vers la France. Les femmes sont, elles, en majorité accompagnées de leur mari qui occupe un emploi. Elles correspondent aux réfugiés qui ont été acceptés en France, car leur conjoint a pu obtenir un contrat.

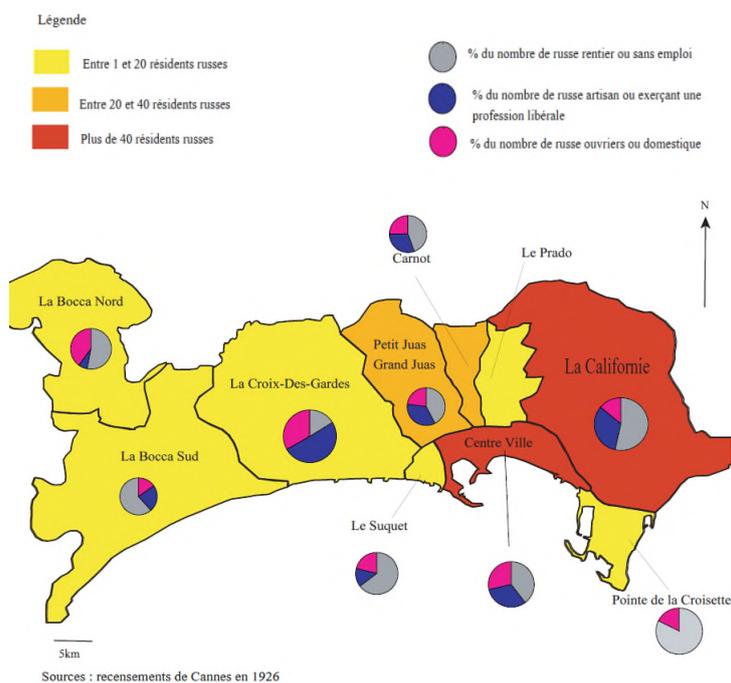
Une nouvelle répartition spatiale et professionnelle

Grâce aux données des recensements de 1926 et 1931, j'ai réalisé deux cartes permettant de mettre en évidence l'évolution des nouvelles caractéristiques spatiales et socioprofessionnelles de la communauté.

³²⁷ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 6 M 68 (recensement de Cannes de 1926).

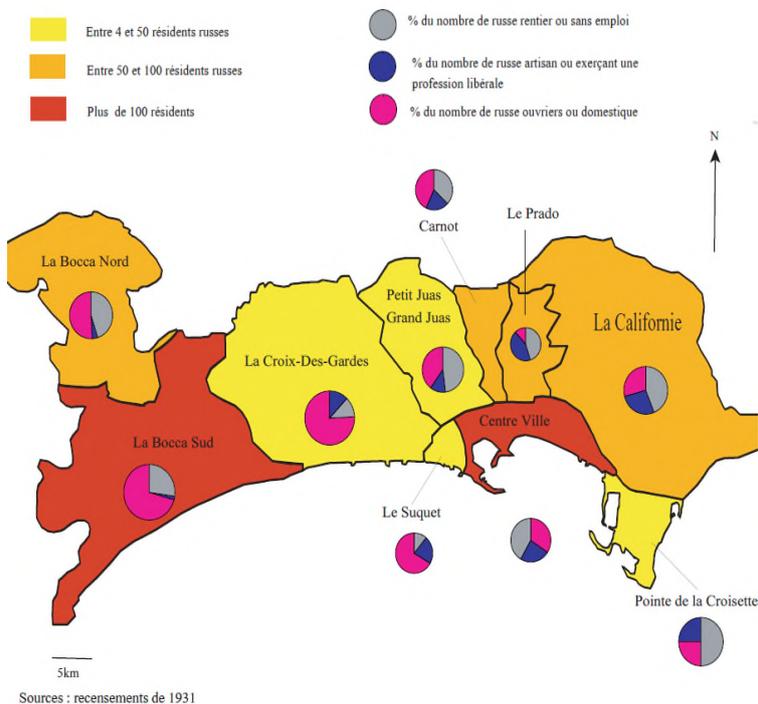
³²⁸ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 6 M 69-71 (recensement de Cannes de 1931).

Répartition quantitative et socio-professionnelle des Russes de Cannes en 1926



(carte réalisée par Amine Laggoune)

Répartition quantitative et socio-professionnelle des Russes de Cannes en 1931



(carte réalisée par Amine Laggoune)

Comme le montrent très nettement ces deux cartes, un changement de répartition spatiale se produit entre 1926 et 1931. En 1926, les Russes continuent de suivre une implantation déjà entamée au début du XX^e siècle, à savoir qu'ils se concentrent à l'est de la

ville dans le quartier de la Californie et au centre de ville. Les logiques d'installations des réfugiés des années 1920 sont similaires à celles des hivernants du début du XX^e siècle. La présence de l'église Saint-Michel Archange dans le quartier de la Californie est très certainement un élément qui a contribué à y attirer la communauté au début du siècle. En 1931, la répartition de la population est radicalement différente. En effet, dans la nouvelle population de réfugiés russes venus s'exiler à Cannes à l'extrême fin des années 1920, on compte de nombreuses personnes habitant le quartier de Cannes La Bocca, à l'ouest de la ville. Au recensement de 1931, 212 Russes choisissent de vivre dans ce quartier ouvrier et populaire, soit 32 % de la communauté russe de la ville contre 9 % au recensement de 1926. Bien que le quartier de la Californie reste un quartier encore très prisé par les notables russes, l'ouest de Cannes concentre plus de Russes que l'est. Ce glissement vers l'ouest ne fait que révéler un changement social important : une dualité est-ouest. Cette dualité nous est révélée par la répartition socioprofessionnelle des Russes. En 1926, les Russes habitant dans le quartier de la Californie sont des rentiers, et plus généralement des aristocrates avec un personnel domestique. Comme nous l'avons vu précédemment, on remarque l'importance des professions libérales qui reste une spécificité de cette immigration sur la Côte-d'Azur. Ces professions libérales se concentrent à l'est et au centre de Cannes, c'est-à-dire dans des quartiers où ils peuvent mettre leurs compétences au service de Français ou de notables russes à des fins privées. À l'ouest de Cannes, on compte peu de Russes et les sans-emploi sont essentiellement des chômeurs et non d'anciens rentiers. Les travailleurs de Cannes-La Bocca sont des artisans ou des ouvriers, c'est-à-dire une population modeste. En 1931 cette fois, la ville de Cannes accueille de nombreux Russes modestes, voire pauvres. Le premier objectif de ces personnes est de trouver des revenus afin de pouvoir vivre décemment. Dès lors, la majorité d'entre eux est à la recherche d'un travail.

On peut aisément observer sur cette carte que les ouvriers russes se concentrent à l'ouest de la ville, c'est-à-dire à Cannes-La Bocca. Ceci n'est pas anodin puisque différentes sources³²⁹ nous permettent de mettre en évidence que plusieurs entreprises du quartier les emploient. Parmi les plus importantes, on note les Ateliers de La Bocca, rachetée par les Aciéries du Nord³³⁰, l'usine Beccari³³¹ et l'usine Romano³³². Comme nous l'avons vu à l'échelle de notre échantillon d'étude de 91 personnes, les Aciéries du Nord sont l'une des entreprises qui participent à la politique de recrutement à distance. D'autres, comme l'usine Beccari, embauchent aussi des Russes venant de Cannes même, ce qui montre que les lieux d'habitation des ouvriers dépassent, dans les faits, le quartier de La Bocca. En définitive, au

³²⁹ Extraits d'articles du journal russe *Drevna Blagaria* rédigés entre 1929 et 1936 par un certain F.A. Grichkevitch, et issus du fonds privé de Michel Sélezneff. Ces articles hautement précieux pour aborder des aspects divers de la vie ouvrière ne sont parvenus à notre connaissance que tardivement dans le cadre de notre recherche et leurs origines ne sont pas précisées.

³³⁰ Русская колонія въ Каннѣ ля Бокка довольно многочисленная, съ семьями до 100 чел. Городокъ небольшой и такая скученность объясняется наличіемъ вагоностроительнаго завода (ремонтъ) и « Бекари », учрежденія, занимающагося уборкой 2-хъ городовъ, Каннѣ и Каннѣ-ля-Бока. Въ массе своей на нихъ и сосредоточены русскіе трудящіеся, (« *La colonie russe à Cannes la Bocca est assez grande, avec des familles jusqu'à 100 personnes. C'est une petite ville [pour les Russes] où la densité [démographique] s'explique par la présence de l'usine de [réparation] de wagon, et « Beccari », une entreprise de nettoyage engagée dans 2 sites : Cannes et Cannes-La-Bocca. Dans cette masse concentrée sont présents travailleurs et ouvriers russes* ») extraits d'articles du journal russe *Drevna Blagaria* rédigés entre 1929 et 1936 par F.A. Grichkevitch, et issus du fonds privé de Michel Sélezneff.

³³¹ « « Бекари » - частное підприєміє на кот. занято приблизительно 80 чел. въ томъ числе и живущіе въ Каннѣ » (« Beccari » - une entreprise privée dans laquelle travaillent environ 80 personnes dont certaines vivent à Cannes), extraits d'articles du journal russe *Drevna Blagaria* rédigés entre 1929 et 1936 par un certain F.A. Grichkevitch, et issus du fonds privé de Michel Sélezneff.

³³² Arch. dép. Alpes-Maritimes, 6 M 69-71 (recensement de Cannes de 1931). L'usine d'aviation Romano, elle aussi située au quartier de La Bocca, embauche des Russes.

vu des différentes sources, on peut estimer que 200 Russes travaillent comme ouvriers à La Bocca. Par ailleurs, en 1931, l'âge moyen de la population à Cannes La Bocca est de 30 ans contre 41 ans dans le quartier de la Californie³³³. Ces différences traduisent l'installation d'une population jeune et célibataire à l'ouest de Cannes, caractéristique du profil de recrutement des entreprises. L'arrivée massive de cette population ouvrière à Cannes-La Bocca entraîne de nouveaux projets relatifs à la vie de la communauté, notamment par la création d'une nouvelle église.

2) L'église Saint-Tikhon de La Bocca : une nouvelle église des « pauvres »

Une conséquence de l'arrivée massive, la création d'une « église populaire »

La tension autour du schisme religieux qui oppose Alexis Sélezneff et Grégoire Ostrooumoff à l'église Saint-Michel Archange perdure jusqu'à ce que l'arrivée à l'ouest de Cannes de ces nouveaux réfugiés russes vienne modifier la vie religieuse. Le nombre de réfugiés russes ne cessant de croître, la création d'un lieu de culte orthodoxe apparaît comme une évidence. La création d'une paroisse est en effet un réflexe de survie des groupes venant juste de s'installer. En 1928, une petite paroisse orthodoxe russe dédiée à saint Tikhon Zadonski est créée à Cannes-La Bocca. Bien que les sources soient limitées, on sait qu'Alexis Sélezneff, à la demande du Métropolitain Euloge, quitte l'église Saint-Michel Archange pour administrer la nouvelle église à Cannes-La Bocca au côté du père Yurieff³³⁴. Alors qu'à l'est de Cannes le culte orthodoxe est dominé par une élite aristocratique russe, il en est tout autrement à l'ouest. L'église Saint-Tikhon possède évidemment des caractéristiques qui sont opposées à celles de l'église Saint-Michel Archange. D'abord, la paroisse se situe dans une villa, la « villa Mon Travail »³³⁵, comme en témoigne l'une des rares photographies du lieu, et non dans une église. L'ouverture de l'église est officialisée le 26 août 1928, et *Le Petit Niçois* nous confirme que le lieu est très peu connu des Cannois :

« Comme nous l'avons annoncé dimanche dernier, la colonie russe de la Bocca a célébré la fête patronale de sa chapelle. Beaucoup de Cannois ignorent encore la présence de ce petit joyau qui s'abrite discrètement dans la villa « Mon travail » sur la route de Pégomas »³³⁶.

Les paroissiens qui s'y rendent sont évidemment en grande majorité des ouvriers travaillant dans les usines de La Bocca ainsi que leurs familles. La fréquentation de cette église dépasse même celle de Saint-Michel Archange, obligeant les élites russes fortunées à se déplacer à La Bocca pour participer aux cérémonies religieuses³³⁷. Quelques jours après l'ouverture de l'église, *Le Petit Niçois* parle d'une « unité et d'un lien nouveau entre les Russes et la Bocca »³³⁸. Par ces termes, le journal montre implicitement qu'une relation plus « populaire » se noue entre l'église et les Russes, puisque désormais le clergé de Cannes bénéficie d'un lieu de culte pour exercer ses activités religieuses auprès des Russes les plus pauvres. Par ailleurs, le terme « d'unité » renvoie naturellement au fait que l'église non seulement est un lieu qui rassemble les ouvriers de La Bocca, mais également un lieu « fédérateur » de la communauté puisque même des membres de l'élite russe s'y rendent.

³³³ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 6 M 69-71 (recensement de Cannes de 1931).

³³⁴ Katia GORTCHAKOFF BIGOT, *Le Prince évanoui*, Publibook, 2001, p. 142.

³³⁵ D'après Michel Sélezneff, petit-fils d'Alexis Sélezneff, cette villa, située au n° 46 de la rue Michel Jourdan à La Bocca, était à l'époque louée et non achetée ; elle est aujourd'hui abandonnée.

³³⁶ *Le Petit Niçois*, extrait d'un article dont nous avons un exemplaire daté de fin août 1928 mais que nous n'avons pas pu trouver aux Archives départementales.

³³⁷ Katia GORTCHAKOFF BIGOT, *Le Prince évanoui*, p. 142.

³³⁸ *Le Petit Niçois*, 30 août 1928.

Les activités de l'église : pérenniser les traditions et venir en aide aux plus pauvres

Les rares sources sur cette église montrent qu'elle est active dans trois domaines : l'éducation des enfants, le soutien aux associations de cosaques, et l'assistance aux personnes démunies. Tout d'abord, comme l'évoque le dernier article cité du *Littoral*, des *scouts* russes du département animent l'inauguration de l'église, montrant ainsi que l'église apporte une place importante aux jeunes enfants de la communauté. Le sens de l'inauguration met en évidence la volonté d'entretenir les traditions héritées de l'Empire russe par l'intermédiaire de chants et de coutumes du temps passé. Les cosaques auxquels fait référence l'article sont en fait les ouvriers de la Bocca³³⁹, et la présence des *scouts girls* russes n'a rien de surprenant, car, comme le souligne l'historien Nicolas Paulluau, le scoutisme représente un symbole national fort de la Russie tsariste et orthodoxe³⁴⁰. La vie religieuse permet de réaffirmer cette identité collective de la communauté, et ceci est d'autant plus vrai que c'est l'une des grandes institutions qui a survécu au cataclysme de la révolution russe à l'étranger. Il faut également souligner que les activités des *scouts* russes sont particulièrement importantes sur la Côte-d'Azur du fait de l'exil à Nice de l'un de ses grands initiateurs en Russie, l'officier Oleg Pantukhoff³⁴¹. L'église dispense également des cours pour les enfants russes le jeudi. Plus précisément, cette « école du jeudi » ouvre ses portes aux enfants d'ouvriers russes scolarisés dans des écoles françaises. C'est une caractéristique de l'assistance culturelle russe pour les jeunes enfants en province, dont l'historienne Catherine Gousseff dresse un remarquable résumé :

« Ce souci d'une assistance culturelle concernait bien sûr les enfants : manuels d'apprentissage de la langue russe, de la géographie et de l'histoire du pays (en nombre souvent trop réduit) circulaient de mains en mains durant « l'école du jeudi » animée par quelques instituteurs improvisés ou, plus rarement par d'anciennes enseignantes. Certaines communautés locales transmettaient l'enseignement de la culture d'origine par des cours de musique, de danse ou de chants, et partout la crainte de la « dénationalisation » des jeunes générations suscitait des initiatives soutenues et encouragées par la capitale. C'est dans les colonies russes de province que la force du lien communautaire est sans doute le mieux perceptible [...]. C'est bien ce lien qui a facilité pour beaucoup l'acceptation de la condition d'ouvrier en apportant, entre autres, la possibilité de mener une double vie. À défaut de racines ici et maintenant, il était possible, solidairement, de cultiver celles d'antan... »³⁴²

« L'école du jeudi » dans l'église Saint-Tikhon permet donc de pérenniser les traditions et fait bénéficier les enfants de réfugiés d'une éducation « à la russe ». En effet, à défaut d'être dans leurs pays d'origine, les Russes tentent de préserver leur culture en la transmettant aux plus jeunes de la communauté. Nous ne savons pas si Alexis Sélezneff était

³³⁹ Plusieurs sources, essentiellement des photographies, montrent que des rendez-vous solennels ont lieu au sein de l'église Saint-Tikhon entre anciens militaires russes. Par ailleurs, selon les extraits d'articles du journal russe *Drevna Blagaria* rédigés entre 1929 et 1936 par F.A. Grichkevitch, et issus du fonds privé de Michel Sélezneff, l'église anime plusieurs associations militaires, sans doute éphémères, car n'avons pas pu trouver d'autres sources. En revanche, celles concernant les cosaques sont plus connues. En effet, l'article fait référence à des réunions entre Atamans, membre du ROVS (*Русский Общевоинский Союз*) qui est l'Union générale militaire russe, fondée en 1924 par le général Wrangel et dirigée ensuite par les généraux Koutieпов puis Miller, tous deux enlevés par les Soviétiques. Entre 1920 et 1930, cette union est divisée en six sections, dont la première est en France. C'est une organisation militante anticommuniste russe blanche qui a pour but de maintenir un lien entre les militaires russes, officiers et cosaques de l'émigration. Les Atamans sont, quant à eux, les plus gradés chez les cosaques et dirigent un régiment entier.

³⁴⁰ Nicolas PALLUAU, « Entre nation et religion. Scoutisme et organisation des jeunes immigrés (1920-1950) », p. 108.

³⁴¹ *Idem*, p. 108.

³⁴² Catherine GOUSSEFF, *L'Exil russe...*, p. 182-183.

assisté par des enseignants, mais il est sûr que cette école fut un succès auprès des ouvriers paroissiens comme en témoignent les rares photographies de l'époque.



Photographie vers 1936, dans le jardin de l'église Saint-Tikhon, Cannes La Bocca. Alexis Sélezneff (au centre, à gauche), le père Yurieff (au centre à droite) et les enfants d'ouvriers russes de Cannes La Bocca.

Source : fonds privé de la famille Sélezneff issu du groupe « Russes à Cannes > 1890-1950 < РУССКИЕ В КАННАХ > ».

Toutes ces activités ont pour but de cultiver, pérenniser et transmettre les traditions de l'ex-Empire et de soutenir les compatriotes en difficulté. Cette difficulté est due à la crise économique de 1929, qui se transforme en crise sociale. Toute la communauté russe de Cannes est touchée et cette dernière doit affronter les différentes épreuves liées à ce contexte.

3) L'entre-soi russe des années 1930 comme rempart à la crise économique et à la xénophobie

Pauvreté grandissante et manque de moyen des associations russes

À la suite de la crise de 1929, les Russes sont touchés par le chômage dans différents secteurs. Malgré le fait que Cannes doive répondre à une demande de plus en plus importante en matière de tourisme de luxe au cours des années 1930, bon nombre d'entreprises refusent d'employer des Russes. Cette décision s'explique en partie par la loi du 12 août 1932 qui stipule que le travail doit être réservé en priorité aux ouvriers et employés français³⁴³. Elle a

³⁴³ Ralph SCHOR, « L'Opinion française et les étrangers 1919-1939 », publications de la Sorbonne, 1995, p. 588-596. Il faut cependant relativiser l'impact de cette décision, car la loi ne s'appliquait pas à toute la France et dans tous les domaines même si les Russes en subissent les conséquences. En effet, la loi ne s'appliquait pas au

été votée dans le contexte de la crise économique de 1929, dans le but de protéger la main-d'œuvre française de la misère. Cette même crise touche également leur salaire, qui est baissé. Les années 1930 constituent également une période où l'on retrouve des membres de la noblesse russe en tant qu'ouvriers ou exerçant des professions « indignes » à leur rang social afin de subvenir à leurs besoins³⁴⁴. Ces déclassements sociaux et professionnels révèlent une pauvreté grandissante. En plus de toucher les réfugiés les plus modestes, ils atteignent les élites de l'ancien Empire. Dans cette même décennie, les organisations russes du département ont de moins en moins de moyens pour répondre aux besoins de la communauté et le comité franco-russe de Cannes ne fait pas exception à cette réalité. Des activités qui étaient auparavant gratuites deviennent payantes, les donations sont de moins en moins importantes et le comité franco-russe, supportant une situation financière catastrophique, est obligé de faire un emprunt³⁴⁵. S'ajoute à ces difficultés le fait que les divisions politiques ainsi que religieuses au sein de la communauté n'ont pas amélioré les conditions du vivre ensemble³⁴⁶. Bien que peu de sources s'en fassent l'écho à Cannes, les tensions sur ces questions ne doivent pas être négligées, car elles s'additionnent au contexte social et économique fragile. En définitive, les années 1930, marquées par les crises et la pauvreté grandissante, contrastent avec les années 1920, plus prospères pour les associations russes de la ville et du département. La crise qui touche les Russes est également liée aux mauvaises réputations qui s'attachent à eux et aux différentes images qu'en ont les Français.

La vision des Français sur les réfugiés russes : entre discrimination et usage politique

Les réfugiés russes des années 1930 s'installent dans une atmosphère où la xénophobie en France est grandissante et où le contexte géopolitique ne leur est pas favorable. En effet, il faut rappeler que les Russes ont abandonné la guerre contre les Allemands dès 1917 et ont signé ensuite le traité de Brest-Litovsk en 1918. Cet abandon du combat des Russes aux côtés de leurs alliés français a eu des conséquences dans l'opinion publique puisque les Français ont accusé les Russes d'avoir prolongé la guerre à cause de leur « lâcheté ». Il y a donc une image négative de la communauté diffusée dans tout le pays dès le début des années 1920 et qui persiste. Par ailleurs, loin d'être des notables comme leurs anciens compatriotes hivernants, la présence de nouveaux réfugiés pauvres au cours des années 1930 suscite des comportements xénophobes qui semblaient inexistantes auparavant. On le constate essentiellement à la lecture des rapports de police de Nice qui dénigrent les réfugiés russes et leurs activités associatives d'entraide entre Nice, Cannes et Antibes. Il n'est donc pas rare de lire que les réfugiés russes

secteur public, mais seulement à une corporation ou à un département dans le secteur privé. En outre, cette loi dresse des quotas précis pour les employeurs, avec des amendes en cas d'infraction.

³⁴⁴ À titre d'exemple, Serge Ragozin, ancien lieutenant et membre de la noblesse russe de Riazan, devient frigoriste et choisit d'être naturalisé français, Arch. dép. Alpes-Maritimes, 6 M 834, dossier de naturalisation de Ragozin Serge. Une autre personne, issue de la famille Bibikoff, une ancienne famille noble d'origine tatare, est électricien dans l'entreprise des Aciéries du Nord, Recensement de Cannes de 1936. Enfin, Igor Scherbatoff, issu d'une des plus vieilles familles de la noblesse russe et fils du ministre de l'Intérieur sous Nicolas II devient professeur de tennis et joueur professionnel à la fin des années 1930, OFPRA, dossier Garonor de Scherbatoff Igor.

³⁴⁵ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 10 R 226 : dossier du Comité d'assistance aux réfugiés français de Russie et aux Russes nécessiteux réfugiés sur la Riviera, compte rendu des recettes et dépenses du 1^{er} février 1933 au 1^{er} février 1934.

³⁴⁶ Отношения между организациями сносныя, (« Les relations entre les organisations étaient passables. ») extraits d'articles du journal russe *Drevna Blagaria* rédigés entre 1929 et 1936 par un certain F.A. Grichkevitch, et issus du fonds privé de Michel Sélezneff.

sont « tous, plus ou moins suspects et indésirables comme la plupart des réfugiés russes »³⁴⁷. En ce qui concerne le Parti communiste français, à l'échelle locale, ce dernier véhicule l'idée que les Russes de Cannes La Bocca sont tous des monarchistes convaincus³⁴⁸. Cette propagande s'inscrit dans la ligne politique du parti de Maurice Thorez qui, d'une part soutient l'URSS, et d'autre part présente les réfugiés russes ayant fui leur pays comme des traîtres à la révolution. Par ailleurs, en raison du manque de source, on ne connaît pas le regard que porte le patronat cannois sur les réfugiés russes. Cependant, il paraît évident que pour les patrons des entreprises cannoises, l'emploi de réfugiés russes à Cannes représente exactement une opportunité de main-d'œuvre « abondante », car ils sont au moins 400 à pouvoir travailler, et peu « exigeante », car leur niveau de vie précaire les oblige à accepter des emplois à n'importe quelle condition. En outre, la très grande majorité des usines cannoises employant des Russes se trouvent dans le quartier de La Bocca et l'existence d'une vie paroissiale, en l'occurrence avec l'église Saint-Tikhon, constitue un gage de fixation durable de ces ouvriers comme le rappelle Catherine Gousseff³⁴⁹. Le manque de source ne permet pas de savoir si, comme dans d'autres villes de province, des entrepreneurs français ont répondu à des demandes de réfugiés russes en mettant en place des lieux réservés au culte tels que des salles, des bureaux, ou des hangars. Enfin, en ce qui concerne les syndicats d'ouvriers, une seule source nous informe que l'un d'eux a fait voter la baisse des salaires des ouvriers russes par rapport aux Français³⁵⁰. Cette décision est liée au contexte national où les syndicats de différents secteurs touchés par le chômage expriment un rejet des immigrés. Une véritable division syndicale sur la question apparaît, même si la majorité d'entre eux luttent contre l'extrémisme et recommandent aux ouvriers français de ne pas s'en prendre aux immigrés³⁵¹.

4) Les premiers signes d'une implantation durable

Entre solidarité, nostalgie du passé impérial et fin d'espoir de retour au pays

Plusieurs aspects de la vie des Russes à Cannes traduisent leur volonté de traverser les difficultés du quotidien ensemble et de s'entraider. Tout d'abord, les recensements et les naturalisations réalisés au cours des années 1930 témoignent de la solidité des couples russes ainsi que des formes d'entre-soi. En effet, sans qu'il soit possible de le déterminer pour tous les Russes de Cannes, il est dans tous les cas indéniable de constater que la quasi-totalité des couples s'étant mariés en Russie reste les mêmes en France. Par ailleurs, une des formes de l'entre-soi est traduite par le fait qu'un certain nombre de Russes de Cannes se marient avec leurs compatriotes en France³⁵². Les multiples raisons de ce choix font apparaître leur volonté de pérenniser leurs traditions et d'évoluer ensemble dans la difficulté du quotidien. En outre,

³⁴⁷ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 4 M 126, lettre de la police d'État de Nice au commissaire chef de la sûreté datée du 13 juin 1932.

³⁴⁸ « À La Bocca (aciéries du Nord) et à Cannes (Voirie), les Russes blancs sont employés. L'église russe de La Bocca est aussi un foyer conspiratif. », Arch. dép. Alpes-Maritimes, 4 M 126, copie du texte d'une affiche du PCF publié dans une lettre de la police d'État de Nice le 10 mai 1932.

³⁴⁹ Catherine GOUSSEFF, *L'Exil russe...*, p. 181.

³⁵⁰ Менее устойчивые покинули Каннъ. Заработокъ маляровъ, пониженный постановленіемъ синдиката хозяевъ на 10 проц. составляетъ въ среднемъ въ неделю 200 фр, (« *Le salaire des peintres a été réduit avec l'arrêt des syndicats qui les a réduits de 10 pour cent. Une moyenne de 200 francs par semaine* »), extraits d'articles du journal russe *Drevna Blagaria* rédigés entre 1929 et 1936 par F.A. Grichkevitch, et issus du fonds privé de Michel Sélezneff.

³⁵¹ Ralph SCHOR, *L'Opinion française et les étrangers 1919-1939*, p. 451-453.

³⁵² Recensements de Cannes de 1926, 1931 et 1936.

les enfants sont également un vecteur pour le maintien des valeurs et traditions russes³⁵³. La transmission et la pratique de la langue russe auprès des jeunes générations représentent une réaffirmation de l'identité collective. Les associations de cosaques se réunissent régulièrement à l'église Saint-Tikhon et forment même un chœur. Le clergé orthodoxe russe de Cannes joue un rôle très important dans les formes de soutien envers la communauté. Par ailleurs, on remarque également des formes de solidarité professionnelle entre Russes³⁵⁴. Dans tous les cas, ils tentent de s'entraider et d'entretenir un passé révolu. Selon un jeune russe vivant à l'époque, la majorité des membres de la communauté étaient persuadés qu'ils pourraient rentrer un jour en Russie, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle ils ne faisaient pas naturaliser leurs enfants.

Le décès du grand-duc Nicolas Nikolaïevitch Romanov le 5 janvier 1929 dans sa résidence du Cap d'Antibes porte un coup à la communauté. En effet, l'homme était une des grandes figures de l'exil et l'un des prétendants au trône. Il est décidé que le grand-duc sera inhumé dans l'église russe Saint-Michel Archange. Le 8 janvier a lieu la levée du corps et l'arrivée à Cannes s'effectue autour d'une foule considérable avec de nombreuses personnalités politiques européennes, aristocratiques et militaires, ainsi que de nombreux membres de la communauté russe de la ville.

La fin d'un retour au pays : les premiers signes d'une implantation durable, mais communautaire

Bien qu'il soit difficile d'analyser avec précisions ces éléments, certains signes révèlent une implantation durable mais communautaire des Russes à Cannes. En effet, on remarque que la population russe de la ville diminue et cela s'explique par trois facteurs : les départs spontanés, les décès et les naturalisations. En effet, sans qu'il soit possible de le déterminer dans sa totalité, une partie des Russes quitte Cannes et une autre décède. À la baisse de la population russe correspond dans le même temps un certain nombre de naturalisations dont les sources nous renseignent plus précisément. Entre 1929 et 1939, 91 Russes habitant Cannes sont naturalisés. Ceux qui ont obtenu la nationalité française ne sont plus considérés comme Russes dans le recensement de la ville, ce qui explique partiellement cette baisse. Par conséquent, la diminution du nombre de Russes à Cannes n'est pas seulement liée à leur départ pour d'autres villes. L'essentiel des Russes naturalisés français sur la période 1929-1940 est composé d'hommes, célibataires ou non, d'un âge moyen de 30,4 ans. Quant aux femmes naturalisées, l'extrême majorité sont mariées. Les naturalisations reflètent le choix du gouvernement qui privilégie largement la nationalité aux familles nombreuses ou aux jeunes hommes.

Dans le même temps, on remarque une baisse du nombre d'enfants chez les Russes, et cela est à mettre en lien avec le fait qu'en 1931 plus de 67 % des Russes sont arrivés à Cannes après l'âge de 30 ans, c'est-à-dire à un âge tardif à l'époque pour fonder une famille. Enfin, les naturalisations des familles russes entre 1931 et 1937 ont fait disparaître ces mêmes

³⁵³ D'après les extraits d'articles du journal russe *Drevna Blagaria* rédigés entre 1929 et 1936 par F.A. Grichkevitch, et issus du fonds privé de Michel Sélezneff, le prince Alexandre Gagarine met en place un orphelinat au cours des années 1930 qui dispense des cours de russe en parallèle de l'école française tout comme l'église Saint-Tikhon.

³⁵⁴ En effet, dans le cahier des charges d'un électricien russe naturalisé français, on remarque qu'il emploie des ouvriers français et russes, mais que ces derniers sont en moyenne mieux payés que les ouvriers français. De plus, d'après ce même cahier, l'électricien semble privilégier le travail aux Russes : Arch. dép. Alpes-Maritimes, 6U1/438, dossiers de procédure de faillites datés de 1933, Goldfeyn Benjamin, électricien à Cannes. En outre, le journal *Drevna Blagaria* précise qu'il existe une coopérative ouvrière à côté de l'usine des Acieries du Nord dont les Russes bénéficient. L'article fait référence à l'Union mutuelle des Ateliers de la Bocca créée le 28 septembre 1929 par les travailleurs de l'usine avec l'aval de la direction.

enfants en tant que « Russes » dans les recensements. Ceci s'explique par le contexte de la loi du 10 août 1927 qui délivre la nationalité à un enfant né en France d'un père étranger, ou d'un enfant né d'un père naturalisé français ou encore d'un enfant né en France d'une mère française³⁵⁵. Cannes est donc toujours un lieu de transit pour certains Russes, mais le nombre de familles augmente nettement en un an entre 1937 et 1938. De plus, l'âge moyen des Russes, hommes comme femmes, à Cannes passe de 35,8 ans à 40,6 ans entre 1931 et 1936. Chez les femmes, comme chez les hommes, l'âge moyen augmente de trois ans et cette augmentation coïncide dans le même temps avec une baisse de la population adulte et une hausse du nombre d'enfants. Il est donc indéniable que des Russes décident de rester vivre à Cannes, et d'y fonder une famille. Ces signes traduisent une implantation familiale de plus en plus importante, s'éloignant du « schéma classique » du russe célibataire en quête de travail. La majorité des Russes de Cannes, arrivés pour la plupart à la fin des années 1920, sont dans le pays depuis au moins sept ans et désirent stabiliser leur situation et s'installer définitivement à Cannes ou en France. De plus, les enfants de Russes nés en France au cours de cette période s'intègrent mieux que leurs parents puisqu'ils maîtrisent le français grâce à l'école et grandissent dans une culture française. L'intégration de la nouvelle génération de Russes dans le pays est une raison qui peut motiver l'implantation durable de l'ancienne génération. Cependant, il faut noter que l'implantation reste plutôt communautaire car, même s'il est difficile de pouvoir analyser exhaustivement avec qui les Russes de Cannes se sont mariés entre 1928 et 1939, on remarque clairement que la grande majorité d'entre eux se marient avec leurs compatriotes. Si l'on prend comme base l'échantillon de l'OFPRA des 91 Russes en 1931, on remarque que la majorité des couples se sont fondés avant leur arrivée en France, ce qui signifie que, dans la majorité, les deux membres sont Russes. En outre, l'importance de la question religieuse doit également être soulignée, car les Russes ont pour tradition de se marier entre orthodoxes, ce qui explique également l'importance des mariages communautaires. Ainsi, ces réalités montrent que les Russes arrivés en France ont tendance à se marier entre eux, sans doute dans l'espoir d'affronter les difficultés du quotidien et de pérenniser une tradition culturelle et religieuse. De plus, ils donnent à leurs enfants des prénoms communs à la langue russe et à la langue française. Ce phénomène de « francisation » s'inscrit dans une double logique : les Russes veulent garder leur héritage culturel tout en s'assimilant à la communauté nationale. Dans le recensement de 1937, seul un prénom d'enfant russe (Marcel) est uniquement français. D'autres études contemporaines à cette période font le même constat³⁵⁶.

En définitive, depuis l'arrivée des premiers membres de la communauté jusqu'à la révolution bolchévique, les Russes de Cannes sont des hivernants, membres de la haute aristocratie et de la notabilité qui s'investissent dans des projets associatifs et sportifs. Le rôle de la famille Tripet-Skrypitzine et la présence de la tsarine ont été des éléments clés de l'attraction de Cannes pour les Russes. C'est également à cette période que les Russes scellent leur présence à la fois par leur implantation durable dans le quartier de la Californie, mais aussi par l'édification de la première église orthodoxe de Cannes. Grâce aux liens qu'ils ont forgés avec les notables de la ville et la colonie anglaise, les Russes ont joué un rôle fondamental dans la promotion et le développement économique de Cannes. En outre, ils participent activement au soutien de leurs compatriotes, et en particulier auprès des militaires blessés de la guerre russo-japonaise en convalescence à Cannes.

La révolution bolchévique, associée aux conséquences de la Grande Guerre dans les années 1920 n'a pas brutalement changé la composition de la communauté. C'est dans cette

³⁵⁵ Ralph SCHOR, *L'Opinion française et les étrangers 1919-1939*, p. 540.

³⁵⁶ Madeleine DORÉ et Robert GESSAIN, « Facteurs comparés d'assimilation chez des Russes et des Arméniens », s.l., 1947, p. 109.

décennie que commencent à se dessiner les caractéristiques spécifiques des Russes de Cannes, à savoir l'importance des rentiers et des professions libérales. La ville azurée reste encore aux yeux de beaucoup de Russes une destination de villégiature avant que la paupérisation et l'apparition des premières organisations d'entraide pour les réfugiés russes ne viennent peu à peu changer l'image de cette colonie. Dès les années 1920, les prêtres et les notables russes jouent un rôle fondamental dans les organisations de l'entre-soi russe. Cependant, les divisions de la communauté, tant politiques, que religieuses, viennent s'ajouter à leurs difficultés du quotidien. C'est finalement à la fin des années 1920 que se produit un changement radical tant sur le plan quantitatif que sur le plan qualitatif. La population russe atteint près de 700 personnes au cours des années 1930, et elle est cette fois composée de réfugiés beaucoup plus pauvres qu'auparavant. Les trajectoires d'exil d'un certain nombre d'entre eux ont permis de mettre en avant les spécificités de ce groupe, à savoir une proportion majoritaire de personnes venues du sud-est de l'Europe et ces parcours ont également permis de conclure que l'arrivée des Russes à Cannes à la fin des années 1920, coïncidait avec la politique de recrutement à distance organisée avec des entreprises de Cannes La Bocca. Ils s'installent par conséquent en majorité près des usines qui les emploient. La population locale ne reste pas indifférente face à ces nouveaux réfugiés russes : de la municipalité au Parti communiste, les réactions sont diverses. Les Russes subissent au cours des années 1930 les discriminations, d'une part liées à la montée de la xénophobie et à la crise du chômage, et d'autre part, liées au contexte de la crise de 1929 et des lois françaises qui limitent leur place dans le monde du travail. La baisse des moyens rend difficile le fonctionnement des organisations russes, La création de l'église orthodoxe Saint-Tikhon en 1928 dans le quartier de La Bocca témoigne dans tous les cas de l'importance de cette communauté ouvrière russe à l'ouest de la ville. En 1929, la mort à Cannes du grand-duc Nicolas Nikolaïevitch, candidat prétendant au trône, est une tragédie pour la communauté puisqu'il laissait espérer que le grand Empire pouvait renaître. Dans cette décennie, les Russes de Cannes doivent désormais travailler pour vivre décemment et la nostalgie d'un passé révolu s'exprime par l'intermédiaire d'associations d'anciens cosaques et d'activités éducatives pour les enfants russes.

L'histoire des Russes de Cannes est loin d'être seulement l'histoire d'une élite impériale en exil. Il s'agit plutôt de l'histoire d'une communauté hétérogène tant socialement que politiquement avec ses divisions, ses membres éminents et ses formes spécifiques de solidarités. On retrouve à Cannes aussi bien des grands aristocrates de l'ex-empire russe que des ouvriers nécessiteux. Malgré ces écarts sociaux qui pourraient représenter un problème, l'étonnante capacité des réfugiés russes à organiser diverses formes d'entraide très souvent en lien avec la religion reste un élément remarquable de la communauté. La résignation au non-retour au pays est caractérisée par les signes d'implantation durable des Russes. Malgré une baisse de la population russe au milieu des années 1930, les naturalisations et le nombre d'enfants augmentent. Ces deux éléments traduisent d'une part la volonté des Russes de faire partie de la communauté nationale, et d'autre part une implantation familiale durable.